QUATRIEME ANNEE. — N° 654. VENDREDI 17 NOVEMBRE 1916.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

La Tâche : Nettoyer la Maison

L'Académie suédoise vient de décerner à Romain Rolland le prix Nobel pour la littérature.

Nul n'en était plus digne que l'auteur de Jean Christophe *et d'*Au-dessus de la Mêlée, *et la presse qui le diffame s'efforce bien inutilement de diminuer sa gloire, qui rejaillit sur la France.*

On lira plus loin quelques-unes des pages qui ont valu à Romain Rolland l'admiration du monde entier. Mais nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs la primeur de cette belle lettre que nous adresse Romain Rolland.

Nous lui avions demandé, voici quelques jours, de bien vouloir nous dire ce qu'il pensait du rôle de la littérature, et après la guerre. Voici sa réponse. Comme tout ce qu'écrit Romain Rolland, elle est d'une élévation de pensée et d'une belle noblesse qui rappelle, selon le mot de M. Henry Bataille, la grande figure de Tolstoï.

Voici la lettre de M. Romain Rolland.

Mercredi, 8 novembre 1916.

Cher Monsieur,

Vous me demandez quelle doit être l'attitude des écrivains après la guerre.

Il n'y a qu'un devoir pour eux, le même après qu'avant : la vérité. Mais j'espère qu'après, il y aura plus d'hommes qui la connaîtront et qui sauront son prix. Ils l'auront vue face à face, dans la douleur et dans l'horreur....

Eh bien, qu'ils parlent, qu'ils parlent tous ! que chacun dise ce qu'il a vu, senti, pensé, *jusqu'au bout !* Que chacun ose regarder jusqu'au fond de sa conscience, qu'il ose sortir au jour et soumettre à la lumière terrible et saine de la réalité tout ce qu'il cache soigneusement dans l'ombre de son cœur : croyances vraies ou fausses, conventions, préjugés, petits *credo* laïques, obligatoires, mais non gratuits ! Qu'il remette tout en question : ces sentiments et ces idées, — qui furent grands et vivifiants jadis, mais dont beaucoup maintenant sont des principes de mort, — ces idoles superbes et moisies !

Il faut débarrasser la conscience sociale des mensonges dont l'éducation d'Etat, les traditions intéressées, les habitudes de paresse orgueilleuse, la peur du trouble ou de l'effort, étouffent la vie moderne.

La tâche : — nettoyer la maison, afin de faire place au grand air, à la lumière et au souffle de l'avenir.

Le mot d'ordre : — « Sus au mensonge ! »

Je sais nombre de Français qui sauront s'y employer.

Bien cordialement à vous.

Romain ROLLAND

Le BONNET ROUGE *publie les dépêches des agences, ce qui ne signifie pas qu'il les prenne toutes à son compte. Il faut tout savoir ; il est prudent de ne pas tout croire.*

CEUX QUI S'EN VONT

Alfred Naquet

A l'heure où s'impriment ces lignes, une foule recueillie accompagne vers le grand jardin où sommeillent tant de morts illustres, la dépouille d'Alfred Naquet.

Alfred Naquet, c'est toute une époque qui s'en va et qu'on inhume. Ce nom, même pour les jeunes, évoque les luttes ardentes d'autrefois contre la tyrannie, qui s'appellait déjà l' « Impérialisme », et que symbolisa la personne falote et lamentable de Napoléon III.

Pendant le second Empire, Alfred Naquet fut un des plus ardents parmi les républicains résolus à se débarrasser du régime abhorré.

Condamné en 1867 pour avoir conspiré contre l'Empire, il fut emprisonné seize mois. Exilé ensuite en Espagne, il y prit part au mouvement révolutionnaire de 1869.

Rentré en France après l'amnistie, il fut du 4 septembre dans l'année qui suivit ; on le retrouve ensuite à Tours et à Bordeaux, à la commission d'études des moyens de défense.

C'est en février 1871 qu'il entre dans l'Assemblée nationale. On sait quel labeur il apporta depuis aux travaux des diverses assemblées législatives de notre pays.

Dans les campagnes réfractaires à l'esprit républicain et libre-penseur, les vieilles gens ont encore souvenir de certains prêches des curés d'autrefois, qui dénonçaient un être difforme, bossu, aux apparences de démon, qui, à leurs dires, ne rêvait rien moins que la destruction de la famille et de sa pierre angulaire : le mariage.

Car c'est à Naquet que nous devons le divorce. Avec une obstination inlassable, il voulut faire consacrer par la France le droit qu'ont les individus de disposer d'eux-mêmes sans se rendre à jamais esclaves d'une erreur d'un jour.

Naquet fut moins heureux lorsqu'il fit de la politique pure. Il fut profondément Boulangiste, au point même de courir jusqu'à Bruxelles auprès du général exilé pour tenter de recommencer la grande aventure qui fait perdre la France.

L'échec de cette tentative refroidit-il le zèle étrange d'Alfred Naquet ? Je ne sais. Toujours est-il que nous l'avons connu nous, presque les derniers venus dans l'arène politique, alors que dédaigneux de toute préoccupation de parti, méprisant la gloire et les honneurs, il n'aimait s'appuyer que sur les éléments d'extrême gauche. Les syndicalistes, quotidiennement dénoncés dans la presse comme des ennemis de l'ordre et de la Patrie, étaient ses meilleurs amis. C'est en eux qu'il mettait sa confiance. C'est pour eux qu'il travaillait encore, et j'ai souvenir des lettres émues qu'il adressait aux prisonniers de Clairvaux, pour les encourager à supporter vaillamment un apostolat dont il regrettait de n'avoir plus sa part.

Il l'avait cependant. Sa maison était devenue le rendez-vous de tous les jeunes espoirs. C'était le milieu le plus étrange qu'on puisse imaginer. Dans son étroit salon se retrouvait toute une jeunesse venue de tous les pays et de toutes les parties du monde, et, près de ce vieillard indulgent et rajeuni par les idées nouvelles, ces jeunes, souvent meurtris au choc de la vie, retrouvaient leur courage, leur force, la foi ardente en leur jeunesse qu'ils avaient blasphémée.

Naquet est mort. Il est mort comme tant d'autres de nos aînés qui pourtant ne se battirent pas : en pleine guerre. Il ne saura pas ce qui pourra sortir du choc atroce. La Censure peut-être ne nous permettra pas de dire qu'il fut résolument pacifiste, et qu'il avait songé depuis longtemps aux moyens d'empêcher que les peuples puissent être entraînés dans une aussi affreuse catastrophe.

D'autres survivent, qui pensèrent comme lui.

Je me souviens qu'un des personnages de Bataille, dans l'*Amazone*, nie aux générations actuelles le droit et le pouvoir de vivre utilement, la tourmente finie, parce que, dit-il « *cette jeunesse aura vu mourir trop d'idéal* ».

Je ne sais ce qu'il adviendra de ceux qui demeurent, mais ce n'est pas sans mélancolie que nous voyons partir ceux qui avaient tout donné, tout sacrifié pour que l'humanité soit meilleure, et que s'apaisent les haines stupides, farouches semeuses de douleur et de mort...

Croyaient-ils encore, avant de s'endormir du sommeil définitif, qu'il serait possible un jour de dompter la bête méchante, de museler les forces mauvaises et de réaliser un peu de leurs grands rêves de bonté ? Je ne sais, nous ne savons pas. Que pouvons-nous savoir, nous qui vivons dans la tourmente, et qu'on bâillonne dès que nous tentons de nous interroger ?

Jean GOLDSKY.

Les Obsèques

A LA MAISON MORTUAIRE

Ce matin, une foule émue se pressait devant la demeure de celui qui fut un grand républicain.

Les membres des diverses associations républicaines et du parti socialiste avaient tenu à rendre un dernier hommage à Alfred Naquet, qui combattit si ardemment pour la victoire de nos idées.

Des gens du peuple étaient là, dont le visage portait l'empreinte de la grande douleur qu'on éprouve lorsqu'on vient de perdre un être cher.

Des personnalités de la politique ou des lettres, amies du défunt sont venues en foule présenter leurs condoléances à sa veuve et à son fils, dont le chagrin est immense.

Les feuilles se couvrent de signatures.

Parmi les personnalités présentes, nous relevons le nom de MM. Laisant, Chelle, Ch. Malato, Ch. Rappoport, général Valabrègue, Ignace, le peintre roumain Grupéano, Liemey, ancien membre de la Commune, Campana, A. Blanc, Mme Cléo de Mérode, M. le docteur A. Weil, le docteur Hulmann et Camille Picard, député des Vosges.

A onze heures et demie, le cortège, au milieu de l'émotion de la foule massée respectueusement, se met en marche vers le Père-Lachaise.

AU PERE-LACHAISE

C'est à une heure que le convoi funèbre arrive aux portes du cimetière du Père-Lachaise.

Devant une foule tristement recueillie, de nombreux discours sont prononcés.

A partir du présent numéro, l'heure du tirage du

Bonnet Rouge

sera avancée.

Nos lecteurs pourront donc le trouver partout

à 15 heures

Nous leurs serons reconnaissants de bien vouloir nous signaler les libraires et les kiosques où le journal arriverait en retard.

LA GUERRE

L'Exemple de l'ennemi

Il se trouvera sans doute un censeur assez stupide pour demander l'échoppage de ce titre, qui n'est pourtant qu'une traduction plus claire de celui que le *Temps* imprimait hier soir : *Il faut une réplique.*

J'aurais pu, assurément, populariser davantage l'expression, et mettre en tête de cet article, qui sera plutôt une citation qu'un commentaire, ces simples mots qui auraient à la fois dénoncé le mal et indiqué le remède : *Les bourreurs de crânes.*

Le *Temps* s'aperçoit enfin, et avec lui le public français, que l'ennemi n'est pas aussi méprisable qu'on s'était complu à nous le représenter. Il a un véritable génie d'organisation, sait se servir de tout, mettre chaque homme à sa place.

Le *Temps* y insiste. On prend un banquier pour faire une ministre des finances, des industriels voisinent avec des généraux à la tête des différents services. « *On mobilise les intelligences*, dit textuellement le *Temps et l'Etat réquisitionne, pour mener les affaires publiques, ceux qui ont fait leurs preuves dans la direction des affaires privées.* »

Notons qu'en Allemagne on ne prétendrait pas séparer les affaires publiques des affaires privées, et faire faire les unes aux dépend des autres. On comprend que la prospérité du pays est liée à la situation de ses industriels et de ses commerçants, comme elle est liée à la force de son armée.

Le *Temps* se félicite encore de l'unité d'action que révèle la manière allemande. Il en tire des conclusions qui sont précieuses à plusieurs titres.

Voilà, écrit-il, *ce qu'il faut voir et ce qu'il faut dire sans trouble, mais sans parti pris. Il s'agit pour l'Allemagne d'augmenter ses moyens — rien de plus, rien de moins. Supposer qu'elle en est dépourvue actuellement serait la pire des folies. On a dit et écrit, sur la foi d'ordres du commandement allemand, prescrivant de ménager les munitions, que l'Allemagne manquait de projectiles. De tels ordres sont donnés dans toutes les armées qui sont en posture défensive, parce que l'infanterie, dans ce cas, réclame continuellement des tirs de barrage. C'est une question de ravitaillement, non de stocks. Pour juger de l'accroissement matériel que l'Allemagne prépare, il faut tenir compte de celui qu'elle a déjà réalisé et retenir qu'elle a aujourd'hui deux fois plus de canons de campagne et huit fois plus de canons lourds qu'au début de la guerre. Ces chiffres indiquent les proportions élargies auxquelles tend l'organisation nouvelle.*

Il y a belle lurette que, pour notre part, nous avons tenu ce langage. Il y a belle lurette aussi que les personnages malfaisants

. . . . . .

Ici la Censure a interdit à notre collaborateur le Général N..., que la capitale de la France est Paris.

. . . . . .

Il serait temps de mettre d'accord les paroles et les actes, et de réaliser enfin un peu de cette unité d'action, qu'on prône depuis si longtemps.

GENERAL N...

P.-S. — Deux bonnes nouvelles. L'une qui demande à être contrôlée : les Russes auraient franchi le Danube.

L'autre, qui nous apporte une certitude : La Douma solennellement, manifeste sa volonté de ne pas conclure de paix séparée. Nous pouvons nous féliciter une fois encore de l'heureuse influence qu'exercent dans l'empire allié les éléments libéraux, et de l'autorité toujours grandissante dont jouit la Douma, tant auprès du peuple russe qu'auprès des sphères dirigeantes.

La guerre nous vaudra peut-être au moins ceci : une

Nos troupes contre-attaquent et réoccupent la totalité de Pressoire

NOUVEAUX ET SÉRIEUX SUCCÈS *de l'armée Sarrail*

Communiqués Officiels

339e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

16 *novembre*, 15 *heures.*

Au nord de la Somme, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur notre front.

Au sud de la Somme, nous avons attaqué, pendant la nuit, la partie est de Pressoire occupée par l'ennemi où les éléments français résistaient avec une énergie admirable. Grâce à cette ténacité et au mordant de nos troupes, nous avons rejeté les Allemands hors du village, après un combat acharné sous un bombardement d'une extrême violence. Pressoire est tout entier en notre possession et nos gains du 7 novembre ont été intégralement maintenus. D'après de nouveaux renseignements, l'ennemi qui a engagé dans l'attaque d'hier des forces appartenant à trois divisions différentes, a subi de très lourdes pertes, seul résultat du grave échec qu'il a essuyé.

A l'ouest de Reims, un coup de main tenté par l'ennemi sur une de nos tranchées, à la suite d'une préparation d'artillerie, a échoué sous nos tirs de barrage.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué d'Orient

Sur le front de la Struma, les troupes britanniques ont enlevé, après un brillant combat, le village de Kakaraska sur la rive orientale du lac Tahinos. Les Bulgares se replient sur la rive gauche du ruisseau de Nihor.

Sur le front de la Cerna, malgré la pluie et la neige, notre offensive a continué victorieusement. Dans la boucle de la rivière, la bataille a été d'une âpreté extrême. Les violentes contre-attaques des Germano-Bulgares, lancées dans la nuit du 14 au 15, n'ont pu réussir en aucun point à enrayer notre avance et ont été meurtrières pour l'ennemi. 400 prisonniers allemands sont restés entre nos mains.

Les troupes franco-serbes, poursuivant leur succès au nord de Tahabci, ont progressé vers Jarutok.

A l'ouest de la Cerna, l'ennemi, sous la puissance de nos tirs d'artillerie et la pression énergique de notre infanterie, a abandonné, pendant la nuit, la position principale qu'il avait fortifiée depuis des mois. Les forces franco-russes poursuivant l'adversaire dans la région de Kenali ont atteint la rive droite de la rivière Vira, à 6 kilomètres au sud de Monastir. Nous avons occupé les villages de Zabjani, Porodine et Velucina.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Rien d'important à signaler en dehors d'un violent bombardement toute la nuit sur notre front au nord et au sud de l'Ancre.

COMMUNIQUE SERBE

Le 14 novembre, nos troupes, en collaboration avec les troupes françaises, ont occupé définitivement, après de violents combats, toutes les positions ennemies au sud de Tepavoi.

Les troupes allemandes qui défendaient ces positions, ont été obligées de s'enfuir autant qu'elles n'ont pas été détruites ou faites prisonnières.

On a compté dans cette journée plus de cinq cents prisonniers allemands avec deux officiers et cinq aspirants

Il n'y a pas encore de détails sur le butin.

Nous avons pris à l'ennemi deux nouveaux villages, Tepavoi et Gneles, ce dernier n'est pas désigné sur la carte ; ils ont été enlevés par le vaillant colonel Voilaepavlowitch qui est tombé glorieusement à la tête de son régiment.

Succès roumains

Bucarest, 16 novembre. — De nouveaux succès ont été obtenus dans les Carpathes et en Moldavie, où l'ennemi est poursuivi hors de la frontière à Slanic et à Cituz, en laissant des prisonniers.

Dans la vallée de la Prahova, la situation n'a pas changé.

A Dragoslaw, malgré des attaques acharnées et de la grosse artillerie les troupes roumaines maintiennent leurs positions.

Les efforts de l'ennemi continuent avec acharnement dans les vallées de l'Olt et du Jiul, où les Roumains, avec les nombreux renforts qui leur sont envoyés, rétabliront certainement la situation.

En Dobroudja, l'avance continue. Les troupes roumano-russes arrivent près de Cernavoda, Baiway et Constantza.

S'abonner au BONNET ROUGE, *c'est s'assurer contre la réaction.*

Bourse de Paris

DU JEUDI 16 NOVEMBRE 1916

Le marché se raffermit ; les Industrielles russes sont en progrès et les valeurs de cuivre font preuve de fermeté.

Fonds d'Etat : Français 3 0/0, 61.10; 5 0/0, 87.70. — Extérieure, 99.65. — Russe consol, 4 0/0, 70.75.

Actions diverses : Banque de Paris, 1.070. — Union Parisienne, 670. — Crédit Mobilier, 352 — Foncier égyptien, 663. — Banque d'Athènes 73.50. Banque du Mexique, 320. — Nord, 1.351. — Lyon, 1.005. — Nord de l'Espagne, 423. — Saragosse, 423. — Thomson, 785. — Omnibus, 410. — Azote, 515. — Distribution, 339. — Say ord., 454 — Tabacs des Philippines, 717 — Monaco, 2.790 ; cinquièmes, 560. — Caoutchoucs, 120. — Malacca, 120. — Maltzoff, 735. — Hartmann, 470. — Toula, 1.350.

Valeurs minières : Bakou, 1.540. — Lianosoff, 345. — Colombia, 981. — Cape-Copper, 119. — Tharsis, 149.50. — Spassky, 54. — Tanganyika, 73.75. — Rio, 1.719. — Chino, 417. — Utah, 711. — Modderfontein B., 191. — Rand-Mines, 102.50. — Chartered, 15.75. — De Beers ord., 370. — Jagersfontein, 115.

La Guerre Sous-Marine

Brest, 16 novembre. — Un télégramme de Cardiff vient de faire connaître à M. de la Ménardière, consul de Russie à Brest, que le remorqueur russe *Tunisien*, qui avait quitté Brest et fut signalé comme ayant fait naufrage au cours de la dernière tempête, est arrivé en Angleterre. Son équipage est sain et sauf.

Le paquebot anglais *City of Cairo*, qui fut abordé au large d'Armen par le vapeur grec *Empress of Syra*, a pu être échoué à Roscanvel, où des scaphandriers s'efforcent d'aveugler la large voie d'eau qu'il porte à babord.

La collision fut si forte que les pattes de l'ancre du steamer grec sont demeurées incrustées dans le flanc du paquebot anglais. Ce dernier sera prochainement placé en cale sèche, où il sera réparé.

Plusieurs autres grands vapeurs sont immobilisés dans notre port par suite des avaries subies au cours de la dernière tempête.

Les principaux sont : le *Manchester-Commerce* et l'*Acoma*, anglais ; le *Savio-Kenna*, italien.

Selon le *Telegraaf*, les passagers du *Koningen Regentes*, arrivés à Roosendal, confirmèrent qu'un sous-marin allemand, guidé par plusieurs hydravions, arrêta, vendredi à sept heures, leur bateau, parti à six heures du matin, et le dirigea sur Zeebrugge.

Plus tard, apparurent deux torpilleurs hollandais, qui parlementèrent avec le commandant du sous-marin, puis se retirèrent. Le drapeau allemand fut hissé à côté du drapeau hollandais sur le *Koningen Regentes*.

Vendredi, 31 passagers furent emprisonnés, et samedi, trois furent découverts dans des cachettes. Les autres passagers, envoyés à Roosendal, viâ Anvers, Gand et Malines, confirment que l'officier prit congé d'une dame en lui disant : « Peut-être au revoir, si vous persistez à gagner l'Angleterre ».

L'intervention roumaine

M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Lehovary, ministre plénipotentiaire de Roumanie a présidé cet après-midi la conférence faite, sous les auspices du Comité « L'effort de la France et de ses alliés » par M. Jean Cruppi, député, ancien ministre des Affaires étrangères.

En présence d'un nombreux auditoire, M. Jean Cruppi a montré, en termes éloquents, toute l'importance de l'intervention roumaine ainsi que la nécessité pressante, immédiate, d'un effort concentré et intense que les événements de Roumanie commandent aux Alliés.

Le BONNET ROUGE *parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.*

REVENONS à l'Heure Honnorat

La crise du charbon existe, c'est indiscutable.

On a cherché par tous les moyens à la conjurer. Hier soir, nous avons eu un exemple de ce que l'on peut faire dans une tentative désespérée.

Nous avons vu Paris dans les ténèbres, les commerçants mécontents, le mouvement de vie intense de la capitale subitement arrêté comme une horloge dont on a cassé le ressort.

« Une dizaine de jours de ce régime sera le meilleur avocat en faveur du retour à l'heure Honnorat », avons-nous dit.

Comme nous faisions cette remarque, quelqu'un nous répliqua :

— « Vous savez que le Français est un peuple charmant qui commence toujours par crier très fort, puis... qui s'habitue et ne dit plus rien !

« Il en sera probablement de même cette fois ».

Eh bien ! nous en doutons.

Nous en doutons parce que chaque jour accroîtra le nombre déjà élevé des objections aux mesures actuelles.

N'est-il pas probable que les grands magasins risqueront, tout comme les petits, un éclairage de fortune.

Leur moyens leur permettront de recourir à l'acétylène.

Alors, le petit boutiquier, mis en état d'infériorité, manquant de disponibilités financières, s'insurgera contre une mesure antidémocratique.

Après la crise du charbon, nous verrons celle du carbure de calcium. Et les commerçants qui aurons subi, pour s'éclairer à l'acétylène, des frais considérables, protesteront et demanderont justice.

Et alors ce sera la crise, la crise inévitable que tout le monde prévoit actuellement et que le « Vieux Chimiste » du *Petit Bleu* dénonçait ces jours derniers.

Et les Parisiens qui reviennent de voyage, ou simplement de la banlieue, ceux qui sortent tard de leur travail — et il y en a beaucoup — devront se priver de dîner, puisqu'ils ne seront pas avant 9 heures et demie au restaurant.

Et les artistes, les petits, protesteront contre quatre journées de pain en moins chaque mois.

Les directeurs de théâtres et de cinémas trouveront pénible de perdre quatre jours de recette.

Les auteurs dramatiques et lyriques, dont les affaires ne marchent guère, perdront une soirée de pourcentage par semaine.

Les pauvres, dont les droits seront également frustrés, la perdront aussi et les ouvreuses, ...les marchandes de programmes...

Ils sont légion ceux que la loi nouvelle va léser.

Et il nous faudra encore de nouveaux fonctionnaires pour suivre le résultat de cette mesure. Comme si l'administration française ne comportait pas déjà un nombre de fonctionnaires parfaitement suffisant.

Tous ces gens-là protestent. Il y en a encore beaucoup d'autres.

Et ils protestent avec une énergie d'autant plus grande qu'ils voient une solution efficace et se demandent pourquoi on ne l'applique pas.

Cette solution, nos lecteurs l'ont devinée, c'est le retour à l'heure Honnorat.

Un directeur de journal, rencontré au hasard et que nous avons interrogé sur cette question, nous a donné sa manière d'envisager la question.

— « Dans ma maison, nous a-t-il dit, les avis sont partagés. Mon critique scientifique m'affirme que l'heure Honnorat est une fumisterie ».

D'autre part, un gros industriel de nos armées affirme que c'est une mesure merveilleuse.

Lequel entendre ?

N'en déplaise à Jacques Dhur, et à son collaborateur M. Gautier, nous penchons pour l'industriel.

Il représente en effet la pratique contre la théorie.

Tout pour la Guerre et serrons les ceintures

En Allemagne

Rome, 16 novembre. — La levée en masse de la population civile qui va prochainement être discutée par le Reichstag, fait partie du programme élaboré par le maréchal Hindenburg.

Le généralissime des armées allemandes voudrait avoir à sa disposition des masses énormes de combattants qu'il lancerait sur un point déterminé, dans l'espoir de briser le front qui enserre de toutes parts les empires centraux. — (L'*Information*).

Zurich, 16 novembre. — Les *Dernières Nouvelles de Leipzig* écrit :

Les communications au sujet du nouveau département de guerre, ses projets et ses actions viennent juste à temps pour remédier à ce pénible effet. Ils montrent à l'étranger et aussi à nous-mêmes, que notre commandement n'abandonne pas encore la partie comme perdue, mais plutôt ramasse toutes les forces disponibles pour donner à la guerre la tournure désirée.

Le *Lokal Anzeiger* publie un nouvel appel disant entre autres :

« Ce que nous avons fait jusqu'ici n'est plus suffisant, en présence des moyens colossaux que nos ennemis ont su accumuler contre nous. Que la bataille de la Somme nous serve de leçon. »

Les journaux socialistes qui continuent, comme tous les journaux, à discuter longuement au sujet de la mobilisation civile en Allemagne, s'inquiètent [illegible] de savoir si le gouvernement respectera les formes légales et s'il fera appel au Reichstag ou s'il agira par voie de décret par l'intermédiaire du Conseil fédéral.

Le *Vorwaerts* constate à ce propos que le véritable bouleversement de la vie sociale est bien conforme au programme socialiste et qu'il est réclamé et introduit par les pires ennemis du socialisme. Mais les socialistes le réclamaient pour le temps de paix, non pour le temps de guerre. Si on croit pouvoir régenter toute cette organisation avec un bâton de caporal, on aboutira non à une augmentation, mais à une diminution de la production, tant en quantité qu'en qualité.

« Il existe, en tout cas, des tribunaux d'arbitrage auxquels pourraient avoir recours les ouvriers qu'on voudrait obliger à changer de travail ».

Genève, 16 novembre. — Le *Taegliche Rundschau* publie de nouveaux renseignements sur le ministre prussien des munitions qui aura pour tâche de ravitailler l'armée allemande en armes et munitions. Vu les efforts immenses que les Anglais développent à la bataille de la Somme, le haut commandement veut le plus vite possible opposer un contre-effort.

L'Allemagne a assez de matières premières brutes, mais la main-d'œuvre n'est pas suffisante. C'est pour cela que le service civil obligatoire va être introduit. Pour le moment, le ministre va faire une grande propagande pour amener les femmes à y travailler. Si les forces volontaires ne suffisent pas, le service civil sera alors introduit.

En Angleterre

Londres, 16 novembre. — La presse est d'avis que les mesures proposées par M. Runciman auraient pu être plus rigoureuses ; mais le fait que M. Runciman a déclaré que ses propositions seront suivies d'autres mesures, est interprété comme une intention du gouvernement de marcher graduellement vers le système du rationnement général.

On ignore encore qui sera nommé surveillant général du ravitaillement. On parle de M. Runciman, de lord Selborne, de lord Milner, de sir Richard Burbidge, et de sir George Saltmash, président du Baltic (Bourse des grains).

Entre temps, le Board of Trade exercerait des pouvoirs de surveillance.— (*Havas*).

En France

Censuré par la rédaction qui ne veut pas, sur cette question, l'être par les censeurs.

AUX HALLES

Les arrivages comportaient ce matin 45.600 kilos de volaille, et 135.000 kilos de marée.

Il a été effectué 325 ventes au détail, et resserré 2.000 kilos de volaille et 45.000 kilos de poisson.

Faits divers

UN FOU MEURT AU POSTE

Ce matin, vers 5 heures, le nommé Henri Chrou, âgé de 50 ans, emballeur, a été rencontré dans la rue de Crimée, tenant des propos incohérents, et paraissant atteint d'aliénation mentale.

Conduit au poste, et paraissant très nerveux, il fut gardé à vue jusqu'à sept heures. Il allait et venait dans le poste, lorsqu'il s'est affaissé tout à coup, pris subitement d'un malaise.

Transporté à l'hôpital dans une ambulance mandée en toute hâte, il est mort à 7 h. 30.

Une enquête est ouverte pour déterminer les causes exactes de sa mort.

Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Ils se sont entretenus de la situation militaire, et diplomatique.

Le ministre des colonies a fait connaître au conseil que l'Indo-Chine venait de mettre à la disposition du gouvernement une somme de sept millions 500 mille francs à titre de don pour achats de céréales. Egalement, la colonie de Madagascar met à la disposition du gouvernement une somme de un million de francs pour être employée à la fabrication du matériel d'artillerie.

La lumière qui s'éteint

Parmi les soirées qui donnèrent à Paris une physionomie lamentable, celle d'hier peut être comptée parmi les plus curieuses.

On se serait cru transporté aux premiers temps de la guerre. Au coup de six heures, comme à un signal magique, toutes les lumières qui faisaient briller dans la nuit les devantures des magasins s'éteignirent.

Paris rentra dans une obscurité profonde. Quelques rares réverbères, clignotant à travers les ténèbres, semblaient narguer les passants et leur dire :

« Ah ! c'est vrai, c'est pour aujourd'hui. »

On frissonna un peu au contact de cette ambiance sinistre ; on resserra son manteau et on se hâta vers sa demeure.

C'est alors que, dans les magasins, coulèrent des flots de stéarine.

Chez *Frascati*, deux candélabres sur le comptoir, deux bougies à la caisse, une autre près de la ficelle qui immobilisera les paquets fragiles, semblent une improvisation suffisante.

Dans les librairies, on éteignit la devanture. Mais, à l'intérieur, une bougie à la caisse, trois ou quatre parmi les livres, piquaient des étoiles vacillantes dans cette brusque opacité.

La rentrée de l'étalage s'effectuait tragiquement dans l'obscurité, ou, pour les privilégiés, à la lueur d'un réverbère placé là par un hasard providentiel.

De ci, de là, une lanterne vénitienne rouge ensanglantait la devanture d'un papetier.

Et le brillant éclairage bleu des cafés et des cinémas ne suffisait pas à couvrir, sur le boulevard, l'obscurité des boutiques dédaignées qui avaient l'air de parentes pauvres.

Quai d'Orsay, un contraste : on tient une importante conférence dans les salons du ministère. Des flots de lumière électrique sont projetés sur le trottoir.

Et le promeneur grincheux dit à son voisin :

« C'est ça que nos gouvernants appellent l'économie ? »

Rue de Rivoli, des bijoutiers avaient disposé, ici de petites lampes à huile, là des candélabres garnis de bougies. Quelques-uns étaient ornés de globes élégants.

Hélas ! ces frais furent inutiles : un ou deux clients seulement se risquèrent à l'intérieur. L'éclairage de la devanture manquait pour magnétiser les passants.

En général, les maisons de thé fermèrent, sauf quelques rares établissements, qui furent considérés comme restaurants et qui purent garder l'éclairage habituel.

Une conséquence inattendue, fut la raréfaction des taxis qui, pensant que le mouvement se ralentirait après six heures, étaient, eux aussi, sortis beaucoup plus tôt.

Hélas ! la lutte séculaire contre l'obscurité doit-elle se terminer ainsi ?

Sortis des ténèbres, allons-nous y rentrer ?

La Ville-Lumière va-t-elle devenir la ville des ténèbres ?

Mercédès VIEL.

UNE JOLIE BANDE

Les Compagnons de Daudet l'Arsouille

Nous avons dit que de récents articles de Léon Daudet lui avaient été inspirés par un repris de justice nommé Spiard, chassé d'un casino pour *erreurs fréquentes au jeu*, condamné cinq ou six fois pour délit de droit commun, et la dernière fois à quatre mois de prison pour vol par la 8e chambre de la Cour de Paris, le 26 janvier 1912.

Nous avons demandé si ce voleur était le même que celui dont le nom figure dans l'*Action Française* du 26 septembre 1916, parmi les personnalités royalistes assistant au service célébré la veille à la Madeleine pour le repos de l'âme de Léon de Montesquiou, entre le comité-directeur de l'*Action Française* (Daudet, Maurras et Cie), et les princes, marquis, ducs et comtes qui s'accouplent avec les voyous enrôlés pour le service du Roy.

Nous écrivions hier : « *Le voleur Spiard à la Madeleine, flanqué de Maurras et de Daudet (quelle expiation !) Ce serait trop beau ! Si beau que nous n'y pouvons pas croire* ».

Mais nous étions bien obligés de noter que ni Daudet, ni Maurras, pourtant si prolixe, n'avaient encore écrit dix lignes pour démentir.

Ce matin, l'*Action Française* consacre deux cents lignes à la question. Nous avons cherché avec curiosité le démenti que nous attendions. Il n'est pas venu.

Faut-il conclure ?

Aux Écoutes

Sur la Cime

Certains penseurs résument la conscience d'une époque. La multitude les hait. Elle ne peut comprendre, dans sa fièvre, que pour devenir l'impartial, il faut être loin d'elle ou plus haut. La mêlée est mauvaise pour le verdict. Qui juge sous l'emprise de la passion n'émettra jamais qu'un jugement sans mesure, mais la multitude lapidera celui qui se dressera pour lui proclamer son erreur.

Romain Rolland osera-t-il revenir en France ? On a pu poser la question. De ce qu'il s'est trouvé un homme pour monter sur la cime, d'où il a jeté au monde qui délire la parole d'amour de l'Evangile humain, on voudrait qu'il fût à jamais un proscrit.

Il revendra, soyez tranquille, et la hurle se taira. Parce que toujours les prophètes furent hués, mais toujours leur rêve survécut, planant au-dessus des mauvaises mêlées. — FANNY CLAR.

Dans une critique de *Briséis*, l'acte d'Emmanuel Chabrier qu'on vient de représenter à la réouverture de l'Opéra, René Lalo dit qu'il verrait disparaître avec plaisir de la scène de l'Académie Nationale de musique certain accessoire depuis longtemps traditionnel. Cet accessoire est une sorte de canapé ou de chaise longue qui semble être fait en mottes de gazon comprimé. On a l'habitude de le déposer en un lieu quelconque pour y faire asseoir les personnages d'un duo d'amour.

On pourrait aussi, par la même occasion, rénover quelques costumes d'assez piteux aspect qu'exhibe notre première scène lyrique, et autres accessoires.

Le *Bonnet Rouge* notait que le portrait de Maurice Maeterlinck, sous les traits d'un forçat, couvrait les murs de Paris.

Serait-ce une vengeance de famille, une vendetta ? On sait en effet que M. Maurice Leblanc est beau-frère de Maurice Maeterlinck. Certain jour, l'auteur du *Cercle Rouge* parlait de « sa littérature ».

Ce à quoi Maurice Maeterlinck, avec un sourire, répliqua :

— Oh ! non, beau-frère, n'exagérons pas.

M. Maurice Leblanc n'aurait-il point pardonné semblable irrévérence ?

Les forains qui ne sont point précisément des gens faisant en ce moment fortune, trouvent encore le moyen de prélever sur leurs recettes des offrandes aux soldats blessés.

A Poitiers, à l'occasion de la foire Sainte-Luce, ils ont fait entre eux une collecte. Elle a produit 58 francs 50, qu'ils ont versés au médecin-chef de la place de Poitiers.

C'est un beau geste, qu'il convient de souligner.

On va installer prochainement la statue de Henri Heine au jardin public d'Hambourg. Guillaume II avait expulsé de sa ville, l'Achilleion, à Corfou, une effigie du grand poète.

Henri Heine aurait-il rêvé cette sorte de revanche ? Peu probablement. En tout cas, si sa statue voyage, elle ne fait que suivre les destinées posthumes de celui qui, parlant de lui, déclarait : « Je suis un juif, je suis un chrétien, je suis une tragédie, je suis une comédie, Héraclite et Démocrite en un seul homme, un Grec, un Hébreu, un adorateur du despotisme incarné par Napoléon et un admirateur du communisme personnifié par Prudhon ; un Latin, un Teuton ; une bête, un diable, un dieu... »

A la vente Mounet-Sully, le portrait du comédien défunt, par Chartran, fut adjugé 2 720 francs, celui de Lekain ne dépassa point 850 francs. Quant à une statuette de Molière assis, elle arriva, à grand'peine, à 110 francs.

Pauvre Molière !

M. Albert Besnard, directeur de l'Ecole Médicis, a délaissé pour un temps les sites de Rome.

... Maintenant, parmi le sable des dunes, au milieu des bruyères, à quelques kilomètres du front, le grand artiste peint le portrait du roi et de la reine de Belgique.

On ne sait pas encore à quel musée sont destinés ces portraits, mais d'ores et déjà, le peintre déclare espérer deux chefs-d'œuvre... il est vrai que l'on n'est jamais bon juge de ses propres œuvres...

Pauvre Pologne !

Depuis toujours, elle excite la pitié.

Ce ne sont pas seulement les intellectuels, les penseurs, les historiens, qui l'ont plaint. Les humoristes même ont versé un pleur sur son triste sort. Il n'est pas de plus juste mot que celui qu'Alfred Jarry, dans une conférence faite au Théâtre libre de Londres, prononçait il y a une vingtaine d'années.

« L'action se passe en Pologne... c'est-à-dire nulle part ! »

Parole hélas trop vraie !

La littérature bizarre.

Du *Journal des Andelys* :

Chantre. — *On demande un chantre pour* l'église de Notre-Dame des Andelys. *Cette place conviendrait à un homme jardinier, auquel on pourrait garantir travail assuré toute l'année. — S'adresser à M. le curé de Notre-Dame.*

Du journal *Les Pyrénées* (20 octobre) :

Les filles soumises. — *La fille soumise Jeanne Bordes a été mise au violon, pour être tenue à la disposition de M. le commissaire de police.*

Oh !

Poste restante

Un groupe de la Société des Artistes indépendants fait appel à ses camarades pour qu'ils veuillent bien se joindre à eux en vue d'une grande Exposition.

Prière d'adresser d'urgence les adhésions : Galerie Boutet de Monvel, 18, rue Tronchet.

Dimanche, 19 novembre, à 2 heures, aura lieu, 6, rue Huyghens (15e), le vernissage de la première exposition organisée par *Lyre et Palette*.

Œuvres de Matisse, Picasso, Ortiz de Zarate, Modigliani, Kisling. A 3 heures, instant musical : œuvres d'Erik Satie.

Samedi soir, à 8 h. 30, à *la Ghilde des Forgerons*, 17, rue Edouard-Manet (Métro Italie), Maurice Mullens fera une conférence sur le *Prix Nobel* 1915.

Lecture de poèmes.

M. Alfredo Aragon vient d'être nommé Consul général du Mexique en France. Le consulat général, établi 5, rue Bourdaloue, à Paris, est ouvert de une à cinq heures, les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis, et de dix heures du matin à une heure le samedi. Le Consul rappelle aux sujets mexicains qu'ils sont tenus de passer à ses bureaux pour leur inscription au registre et le visa de leurs passeports.

L'Association suisse romande de l'Art et de l'Industrie veut organiser, à Genève, pour novembre 1917, une exposition d'art appliqué. Il sera envisagé au point de vue de l'influence qu'il peut exercer sur l'enfant.

Le concours annuel de composition décorative vient d'avoir lieu à l'école des Beaux-Arts. Cette année, le sujet était une couronne commémorative.

Poursuivant son action de propagande franco-italienne, la Société Dante Alighieri organise pour samedi, en Sorbonne, une nouvelle manifestation.

M. Briand la présidera.

MM. Marcel Sembat, Ubaldo Comandini, ministre d'Italie, prendront la parole.

Nécrologie

Nous avons le plaisir de relever, dans l'*Officiel*, la citation suivante :

« Privat (Raymond), lieutenant, pilote à l'escadrille ..., officier d'un allant remarquable. Après s'être brillamment comporté dans l'infanterie, se classe, dans l'aviation, parmi les meilleurs pilotes de chasse. A abattu un avion ennemi le 19 juillet 1916. »

M. Raymond Privat est le fils de notre aimable confrère, M. Henri Privat.

Vient de paraître :

UNE POLÉMIQUE RÉPUBLICAINE

Au Dessus ou au Cœur de la Mêlée?

PAR

J.M. RENAUTOUR ⊙ Stéphane SERVANT

Paul-Hyacinthe LOYSON

AVEC UNE LETTRE DE Romain ROLLAND

ÉDITION DE L'ESSOR

Une forte brochure de 96 pages : 50 centimes

EN VENTE

aux Bureaux du "Bonnet Rouge"

142, Rue Montmartre, Paris

La Défense des Locataires

Tous les locataires qui ont des renseignements à nous demander ou qui se préoccupent de résister aux exigences des propriétaires, peuvent s'adresser les mardi et samedi, de 10 heures à midi, aux bureaux du Bonnet Rouge, *14, rue Drouot.*

Les Réformés et Exemptés

Les réformés et les exemptés qui désireraient avoir des renseignements sur leur situation militaire et l'état des projets pouvant les concerner, trouveront notre collaborateur parlementaire tous les mercredis, entre 10 heures et midi, aux bureaux du Bonnet Rouge, *14, rue Drouot.*

Les Réunions

Syndicats

F. N. des S. d'I. — A 9 heures 30, rue de Bretagne, 49.

Fédération du Bâtiment. — A 20 heures, au siège.

Bijou. — De 19 heures 15 à 21 heures, Bourse du Travail : Salaires, organisation du placement paritaire.

Cheminots (Paris-Bastille). — A 20 heures, « Au Tambour », place de la Bastille : La cherté de la vie.

Cheminots (Paris-Est, Services centraux). — A 17 heures 15, salle des Commissions Bondy Bourse du Travail : Causerie.

Polisseurs-Nickeleurs. — De 20 à 22 h., Bourse du Travail, Bureau 16.

Parti Socialiste

2e section. — A 20 heures précises, à la Chope de la Poste, 38, rue Etienne-Marcel.

5e section. — A 21 heures, Maison des Syndiqués, 76, rue Mouffetard : La réorganisation économique, par M. Henry Prêté.

9e section. — A 20 h. 30, salle Perrot, 2, rue Rodier.

11e Jeunesse. — A 20 heures 30, 9, rue du Général-Blaise.

XIe section. — A 20 heures 30, au siège, 94, boulevard Auguste-Blanqui : La loi sur les œuvres de guerre.

13e La Gare. — Repas populaires. A 20 h. 30, au siège : Conseil.

13e Jeunesse. — 17, rue Edouard-Manet : Conférence par M. Longonnet : Le socialisme.

14e section. — A 20 h. 30, Maison Commune, 111, rue du Château, conférence par M. Cachin, député, sur le Parti socialiste et la guerre. Se munir de sa carte.

15e Jeunesse. — A 20 heures 30, permanence du citoyen Levasseur, 230, rue Lecourbe.

18e Goutte-d'Or-Chapelle. — A 20 h. 30, 42, rue Doudeauville.

19e section. — A 20 h., salle de l'Egalitaire, 12, rue de Flandre.

Kremlin-Bicêtre. — A 20 h. 30, salle de l'ancienne Mairie.

Rueil. — A 20 heures 30, 107, avenue du chemin de fer : Conseil du comité des consommateurs.

Saint-Denis. — A 20 h. 30, à l'Hôtel de Ville, 2e étage. M. J. Longuet et A. Rozier, députés.

Locataires

Vanves. — A 20 h. 30, à la Soupe : La réunion générale.

Divers

Ecole des Hautes-Etudes sociales, 16, rue de la Sorbonne. — A 10 h. 15 : Etudes sur les questions économiques de l'après-guerre, M. Henri Hauser : Leçon d'ouverture : les conséquences économiques de la guerre.

Renseignements Militaires

Pour les renseignements militaires et, en principe, pour tous les renseignements qui ne se classent pas dans une des catégories indiquées ci-dessus, nous prions instamment nos lecteurs de bien vouloir nous écrire, en tenant compte que plus une lettre est brève, plus elle est claire, et plus il est possible d'y répondre vite.

Tous les Sports

CYCLISME

Les 500 tours. — Plus nous approchons de cette grande course des « 500 tours », qui va se disputer pour la première fois dimanche prochain, au Vélodrome d'Hiver, plus l'intérêt qu'elle suscite de toutes parts se fait considérable ; la liste des 16 équipes qui y prendront part, est aujourd'hui arrêtée, et il n'est pas exagéré de dire qu'elle comprend les noms de presque tous les champions cyclistes actuellement à Paris.

Faut-il en citer quelques-uns ? Ellegaard, Contenet, Thys, Van den Born, Bruni, Rousseau, Deruyter, Mantelet, Veyl, Deschamps, Martin, Hedspath, Trante, Deloffre, etc., tous défileront dimanche sur le célèbre plancher du Vélodrome d'Hiver. Des champions du monde, des recordmen du monde y coudoieront des vainqueurs du Tour de France et des champions de France. Six nations seront représentées dans la course. Les « 500 tours » se courront comme les six jours, à l'américaine ; avec un tel lot de concurrents, l'épreuve promet d'être mouvementée et passionnante de bout en bout.

A semblable « évènement », il fallait un lever de rideau exceptionnel ; la réunion commencera à 2 h., par une course ouverte et par un sensationnel match de motos en deux manches, entre le Suisse Lehmann et le Marseillais Nazo, ce sera entre eux deux, à 100 à l'heure, un duel à outrance.

Avec une automobile GRANT

GRANT SIX

Il n'y a plus de côtes

On va où l'on veut, sans changer de vitesse

Types 1917, 15 H.-P., 6 cylindres

Vitesse 90 kilomètres à l'heure. — Mise en marche et éclairage électrique. — Compteur et indicateur de vitesse. — Contrôleur d'essence. — Avertisseur. — Jantes amovibles, porte-roue et jante de rechange. — Capote, pare-brise. — Outillage complet. — Essais gratuits sur demande à l'AGENCE FRANÇAISE DES AUTOMOBILES GRANT, 34, rue Guersant, Paris. — Tél. : Wagram 97-27.

TIR

Fédération des jeunes classes en 1916. — U.S.T.F. — L'Union des Sociétés de Tir de France rappelle que ses séances de tir à longue portée pour les jeunes gens des classes 1918 et 1919 sont absolument gratuites. Il suffit, pour y prendre part, de se faire inscrire à l'Union des Sociétés de Tir de France (U.S.T.F.), 46, rue de Provence, tous les jours de la semaine, de 2 heures à 5 heures, ainsi qu'aux stands. La prochaine séance de tir aura lieu au stand du Fort de Montrouge, dimanche prochain, 19 novembre, de 8 heures à 11 heures 30, et de 13 heures à 16 heures. Des séances semblables ont lieu au stand militaire d'Auteuil, tous les jeudis, de midi 30 à 4 heures.

Les Curés, sac au dos !

La proposition de M. Sixte-Quenin et le rapport de M. Barabant

La Commission de l'armée, chargée par la Chambre d'obtenir des renseignements sur l'utilisation des effectifs et sur le nombre des ministres des cultes de toutes catégories aux armées, ne put, malgré les efforts de son rapporteur, avoir, du ministère de la guerre, les précisions qu'elle demandait.

Une proposition de loi de M. Sixte-Quenin et de deux cents de ses collègues, déposée il y a huit mois, et tendant « à mettre le sac sur le dos des curés », n'a pu, jusqu'à ce jour, être discutée, faute des renseignements que le ministre de la guerre se refusait à donner.

M. Barabant, chargé par la Commission de l'armée du rapport, demande fort justement dans son exposé si, en l'absence de renseignements, la Chambre devra éternellement ajourner l'examen de cette proposition.

Il apparaît donc, dit-il, que la Commission de l'armée ne peut pas ne pas se prononcer sur une proposition tendant à une meilleure utilisation des hommes mobilisés surtout au moment du dépôt du projet de loi par le gouvernement sur le recensement et la revision de la classe 1918 ; au moment où le ministre de la guerre demande que l'on maintienne à sa disposition la classe 1889 ; au moment où se fait la relève partielle mais importante, des G. V. C. versés dans des unités pouvant être appelées à combattre, au moment où, dans les usines, il est encore besoin d'un nombre important d'ouvriers pour assurer notre programme de fabrication, au moment, enfin, où des hommes de 45 et 46 ans et même plus, des pères de familles nombreuses sont dans les tranchées et où la tribune de la Chambre retentit des appels à l'égalité, à la justice, au moment où l'on cherche les moyens de sauvegarder les pères de familles nombreuses, etc., etc.

... Tous voudront, avec nous, continue M. Barabant, que, là où se trouve un homme de trente ans du service armé, se trouve aussi le ministre du culte du même âge...

Et, conclut-il, les auteurs du rapport ne veulent rien de plus...

M. Barabant expose comment, ayant renouvelé sa demande au ministère : « Combien d'ecclésiastiques mobilisables du service armé sont affectés aux ambulances ? » le ministre répondit *que la statistique nécessitant un travail considérable, il ne pouvait le faire entreprendre.*

Au sous-secrétariat de la santé, on voulut bien, cependant, communiquer quelques renseignements : c'est ainsi que le rapporteur apprit que, sur 14.438 prêtres du service armé et 4.870 du service auxiliaire, 1.255 seulement étaient dans la zone des armées dans les corps de troupe, 9.228 dans les hôpitaux de cette zone, 6.745 dans les hôpitaux de l'intérieur, et 1.872 dans les dépôts.

M. Barabant ne put obtenir d'autres renseignements précis du département de la guerre. Ce n'est que le général Galliéni qui, à une nouvelle demande, répondit par cette lettre :

Vous avez bien voulu appeler mon attention sur la situation des ministres du culte, anciens dispensés de l'article 23 de la loi du 15 juillet 1889, mobilisés dans les sections d'infirmiers.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le bénéfice de cette affectation particulière édictée par l'article 23 susvisé, a été maintenu aux intéressés par application des dispositions de la loi du 23 mars 1905 sur le recrutement de l'armée et de la loi de séparation du 9 décembre 1905, en vertu d'un arrêt du Conseil d'Etat en date du 31 mars 1911 (Breil, Paulin), rendu contrairement, d'ailleurs, aux conclusions de l'administration de la Guerre.

Toute décision contraire à cette jurisprudence ferait l'objet, de la part des intéressés, d'un recours pour excès de pouvoir qui ne manquerait pas d'être accueilli par la haute assemblée.

Veuillez agréer, etc.

Signé : GALLIENI.

C'est contre ces dispositions que M. Barabant, au nom de la Commission de l'armée, demande à la Chambre de ne pas ignorer plus longtemps que nous avons *un contingent d'hommes valides célibataires à mettre à la disposition du ministre.* Et c'est pourquoi il prie ses collègues de voter cet article de loi :

Par modification aux dispositions des lois en vigueur, et notamment à celles de l'article 99 de la loi du 21 mars 1905 et de l'article 39 de la loi du 9 décembre 1905 ayant maintenu celles des articles 23 et 24 de la loi du 15 juillet 1889, les élèves ecclésiastiques recensés sous le régime de cette dernière loi pourront être, en cas de mobilisation, employés indistinctement dans tous les corps de troupe ou services.

NOS HUMORISTES

LE TORCHON BRULE

— Sans blague, tu voudrais pas que j'aie attendu la guerre pour te faire cocu !

(Dessin de Lucien Laforge, dans le *Canard Enchaîné*.)

Tribune des Lecteurs

Le projet Jobert

Le 12 novembre 1916.

Monsieur le Directeur,

Permettez-vous à un groupe de métallurgistes de demander l'hospitalité de vos colonnes pour réclamer à M. Jobert et à ses collègues des précisions sur leur projet de loi tendant à « *remettre les ouvriers mobilisés dans les usines, sous le régime des soldes et indemnités strictement militaires* ».

Nous voudrions savoir si du côté patronal, on exigera semblables sacrifices et si les industriels seront placés sous le régime des soldes et indemnités strictement militaires ?

Ce projet a provoqué une certaine hilarité dans les usines où l'on s'est dit que *certains* députés s'amusent et... abusent un peu.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de notre profond respect.

Pour un groupe de métallurgistes,
L. R

Les Réformés N° 2

Nice, le 14 novembre 1916

Monsieur,

Vous n'êtes pas sans ignorer que le ministre de la guerre vient d'arrêter le modèle de l'insigne destiné aux blessés et réformés de la guerre (blessés de guerre, militaires retraités mis hors cadres ou réformés pour maladies contractées ou aggravées au service). La remise va en être faite sous peu aux intéressés — et c'est justice.

Mais que vont alors devenir par ces temps d'embuscomanie, les citoyens réformés n. 2, durant leur service militaire en temps de paix, maintenus réformés aux revisions de 1914, et qui jusqu'ici pouvaient se confondre dans la masse des réformés de la guerre. Certes, ils ne se parent d'aucune auréole, la gloire n'est même pas pour eux une consolation, mais il semble qu'ils devraient avoir droit à la compassion de leurs concitoyens, et non aux propos haineux qu'éveille leur inaction forcée.

Et pourtant, cette inaction ne date pas d'hier, mais du jour lointain où l'Armée les a rejetés d'une façon définitive, du jour où l'Armée, en faisant d'eux des incurables, leur a permis de dire que leur dette était payée(

Que dire de l'assistance sur laquelle ils auraient été en devoir de compter ? L'Etat les a toujours ignorés et les ignore encore, puisque les allocations et autres moratoires ne leur sont pas applicables. Comment expliquer pourquoi : une maladie classée dans les réformés n° 1 en 1916, est classée réforme n° 2 en 1903 ? Il semble, pour ne parler que de la tuberculose, que les soldats qui en sont victimes aux dates ci-dessus, ne devraient pas se distinguer dans la misère de leur situation.

Mais l'objet de la présente ne sollicite pas les deniers de l'Etat.

Nous faisons simplement appel à la générosité de vos sentiments pour nous faire donner une marque officielle distinctive, qui prouve à nos concitoyens que nous ne sommes pas des lâches.

Que l'Etat, après avoir fait de nous des « Bons à rien », se souvienne au moins de nous, en facilitant notre vie quotidienne. C'est la justice que nous demandons.

En vous remerciant de ce que vous ferez pour les réformés n° 2 du temps de paix, reconnus impropres à tout service en 1914, un groupe de ceux-ci se joint à moi pour vous assurer de leur respect. — Pr...

La Relève des R. A. T.

Monsieur le rédacteur en chef,

Il a été beaucoup question à la Chambre, il y a peu de temps, de la relève des R.A.T. du front et de leur remplacement par les jeunes de l'intérieur.

Un décret de M. le ministre de la guerre prononce le retour à l'arrière des R.A.T. de la classe 90.

Or, il se trouve à Maricourt (Somme), secteur 178, des R.A.T qui, n'ayant pas été touchés par le décret ministériel, parce que nés au mois de janvier, ils se trouvent de la classe 91, et ont été ainsi versés au 200e avec de beaucoup plus jeunes qu'eux. Ces hommes, qui ont 46 ans sonnés, se voient chaque jour amenés sous les obus, derrière l'artillerie, où ils travaillent à découvert, et cela après 14 mois de front. Ne vous semble-t-il pas, Monsieur le rédacteur, que de plus jeunes que nous, voyons à l'arrière, auraient pu les remplacer dans la nouvelle période de 10 jours qu'on vient de leur imposer en qualité de repos ?

Dans l'espoir que votre généreuse publicité saura leur faire rendre justice, je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le rédacteur, avec mes très vifs remerciements anticipés, l'expression de mes sentiments dévoués et respectueux. — C. A.

Toujours les permissions

Monsieur,

Lecteur du *Bonnet Rouge* et membre du Parti radical-socialiste, je m'autorise de ces titres pour vous signaler un abus, ou plutôt une mauvaise application d'une circulaire qui a peut-être son utilité. Voici ce dont il s'agit : Un jeune homme appartenant au 169e d'infanterie, sur le front depuis fort longtemps, ayant sollicité et obtenu une permission de 7 jours, suivant le tour réglementaire, s'est vu, au moment de partir, refuser son titre de permission sous le prétexte qu'il n'avait pas un certificat d'hébergement. J'estime, et vous penserez sans doute comme moi, qu'il aurait été très simple et plus logique d'en prévenir ce jeune homme au moment où il sollicitait son tour de permission.

Ce sont des petites taquineries bien mesquines, qui ne peuvent donner à nos enfants un moral exempt de toutes rancœurs.

Je vous signale ce fait, qui n'est malheureusement pas isolé, pensant que vous saurez, par une intervention de votre plume autorisée et toujours à la disposition de la justice et du bon sens, mettre fin à cet abus.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments de confraternité républicaine.

O. B.
du Comité Radical-Socialiste de Clichy.

Pour les « Banlieusards »

Bonnet Rouge, Paris.

Les usines de guerre (pour les équipes de jour) ouvrent à 7 heures du matin. Or, les ouvriers et ouvrières qui habitent la banlieue (ligne d'Orléans), sont obligés de prendre le train partant de Juvisy à 5 h. 34 ! Le train suivant, partant à 6 h. 18, c'est-à-dire trop tard pour leur permettre d'être à leur usine pour l'ouverture.

Résultat : attente de 20 à 35 minutes, par le froid et la pluie pour l'instant, sous la neige bientôt.

Il est vrai que, par contre, messieurs les employés du P. O. ont à leur disposition (heure de Juvisy de 6 h. 18 à 7 h 59, 6 trains. Nous comprenons que la Compagnie soit pleine de sollicitude pour ses employés, mais ceux et celles qui, *nuit et jour* concourent par leur travail à la défense nationale, ont droit à quelques égards et un train partant vers 6 heures de Juvisy serait bien accueilli.

Recevez, Monsieur, nos meilleures civilités.

Un groupe d'ouvrières.

La Fermeture à 6 heures

Monsieur le directeur du *Bonnet Rouge*,

Vous sollicitez les observations au sujet de la fermeture des magasins à 6 heures.

Je vais vous en soumettre une.

Il y a des patrons qui, en conséquence, ont décidé de faire venir leur personnel une heure plus tôt le matin.

De sorte que, au cœur de l'hiver, tout au moins, l'éclairage économisé le soir sera consommé le matin.

Et M. Malvy sera chocolat !

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations empressées. — L.

⁂

Monsieur le rédacteur en chef
du *Bonnet Rouge*,

Vous nous demandez de vous indiquer nos réflexions relatives à la fermeture à 6 heures.

Notre boutique est actuellement éclairée au moyen de 4 allumages, dont 2 en vitrines et 2 à l'intérieur.

Si l'on nous eût demandé une réglementation en diminution d'éclairage, nous pouvions supprimer les 2 éclairages de vitrines, et ne laisser subsister que les 2 éclairages intérieurs. Nos affaires se continuaient. Economie 50 %, facilement consentie sur toute la durée d'éclairage, 4 h. à 7 h. 30, soit 3 h. 30. Résultat plus important que 100 0/0 pendant une heure.

Au surplus, le 100 0/0 n'existe pas, car, si nous fermons à 6 h., nous réintégrons le domicile familial, où nous utilisons souvent deux et en tout cas, pour le moins, un éclairage.

En résumé, la fermeture à 6 heures entraînera chez nous sur 4 éclairages une économie d'environ 2 éclairages. Elle entraînera une perte commerciale difficile à chiffrer. Le moins que nous puissions dire, c'est que cette perte viendra en augmentation sur celle considérable que nous subissons depuis deux ans.

Pour conclure, il semble qu'une réglementation de l'éclairage, aurait sûrement donné un résultat plus important, parce que portant sur un plus grand nombre d'heures et sur un plus grand nombre d'établissements et aurait été mieux accueillie.

Et à défaut, il eût été préférable de revenir à l'heure d'été, mesure qui aurait provoqué pour tout le monde une heure d'économie le soir, économie faiblement diminuée par l'éclairage du matin, attendu que pour la grande majorité le commerce n'est pas matinal à Paris.

Votre dévoué. — J. V.

⁂

Monsieur,

La fermeture des magasins à 6 heures du soir va porter un coup terrible au petit commerce. C'est après 6 heures que l'on travaille le plus, cette heure coïncidant avec la sortie des usines. Etant marchand de journaux, de papier, de cartes et d'encre, etc., je serai obligé de fermer à 6 heures. A côté de moi, il y a un bureau de tabac, marchand de vin, qui vend également des journaux, du papier, des cartes, de l'encre. Il pourra travailler jusqu'à 10 heures du soir ; il me prendra mes clients. Même cas pour les marchands de couleurs. Ils seront obligés de fermer quand les épiciers pourront vendre leurs produits, c'est injuste. Pour ma part, je ne pourrai plus payer mon loyer ni mes contributions.

Agréez, Monsieur, mes salutations. — E. P.

⁂

Monsieur le Directeur,

Lecteur de votre journal, je me permets de vous écrire au sujet de la fermeture des magasins à 6 heures.

Je suis établi marchand de parapluies. Or, par les temps de guerre, les réparations priment sur le neuf. Notre magasin est également atelier : étant dérangés par les clients le jour et moi mobilisé au chemin de fer le soir, nous ne pouvons faire les réparations qu'après la journée. Ma dépense de gaz sera la même, puisque forcé de faire mon travail, le magasin fermé.

En outre, je subirai une perte de recettes. Mes clients, tous employés ou ouvriers, ne pourront commander leurs travaux le soir, comme ils le font généralement.

Recevez, Monsieur, mes salutations. — A. B.

La Repopulation

Monsieur le directeur du *Bonnet Rouge*,

Je vois chaque jour dans la presse des articles pour favoriser la repopulation.

Au lieu de proposer des sanctions et amendes pour les célibataires, il serait peut-être bon de rechercher la cause véritable de leur état et de les aider à créer une famille.

Il serait donc nécessaire de voter des lois comme celles-ci :

1° Minimum de salaire et garantie d'emploi à tout travailleur probe et de bonne conduite ;

2° Protection des locataires sérieux contre les agissements de concierges et de propriétaires qui marchandent sur les loyers à chaque départ qu'ils provoquent.

3° Assistance nationale aux orphelins.

Avec ces garanties la France aura de nouveaux foyers.

Daignez agréer, Monsieur le directeur, mes empressées salutations. — H. M.

Nos Petites Annonces

Dans le but de collaborer à la reprise des affaires et de combattre le chômage, le Bonnet Rouge *insère gratuitement les lundis et jeudis, les offres et demandes d'emplois.*

Nous insistons particulièrement auprès des chefs d'entreprises amis pour qu'ils veuillent bien résesver de préférence aux lecteurs du Bonnet Rouge *les places dont ils disposent.*

Le Bonnet Rouge *publie également, les mêmes jours, des petites annonces à un franc la ligne, où pourront figurer les achats et ventes d'objets divers, les offres et demandes de location, les cours payants, les recherches de tous ordres, etc.*

Enfin, toujours les lundis et jeudis, le Bonnet Rouge *publie le* Courrier de la Tranchée, *dans le but de mettre ses lecteurs du front en relation avec ses lecteurs de l'arrière. Il n'est pas besoin de dire que ces annonces sont publiées gratuitement.*

Romain Rolland : *un Homme ; une Œuvre*

A chacun son office : aux armées de défendre le sol de la patrie ; aux hommes de pensée de défendre sa pensée.

Je sais que les paroles dites font d'elles-mêmes leur chemin. Je les sème dans la terre ensanglantée. J'ai confiance. La moisson lèvera.

ROMAIN ROLLAND

(Au-dessus de la Mêlée — Introduction.)

L'Homme et l'Œuvre

L'admirable étude de M. Paul Seippel sur Romain Rolland débute par ces phrases :

« Il peut y avoir dans la littérature française d'aujourd'hui des talents plus adroits et plus raffinés. C'est par la valeur de sa personnalité morale que Romain Rolland est hors de pair. Cet écrivain a un mérite qui prime tous les autres : celui d'être sincère et vrai jusqu'au fond : « On s'attendait à voir « un auteur et on trouve un homme ». N'est-ce pas la plus belle des trouvailles et l'une des plus rares qui se puissent faire ? »

Nul commentaire, nulle étude critique ne sauraient mieux définir la personnalité littéraire de Romain Rolland que ces quelques phrases simples :

« Le mérite d'être sincère et vrai jusqu'au fond » est, en effet, une des plus grandes qualités de l'auteur de *Jean Christophe*. C'est même autre chose qu'une qualité : une ligne de conduite de laquelle jamais il ne s'est écarté... »

Ecoutez le cri de sa jeunesse idéaliste « éprise de loyauté intellectuelle et de propreté morale ».

« Combien nous avons souffert ! et tant d'autres avec nous, quand nous voyions s'amasser, chaque jour, autour de nous, une atmosphère plus lourde, un art corrompu, une politique immorale et cynique, une pensée veule, s'abandonnant au souffle du néant avec un rire satisfait... Nous étions là, nous serrant l'un contre l'autre, angoissés, respirant à peine... Ah ! nous avons passé de dures années ensemble. Ils ne se doutent pas, nos maîtres, des affres où notre jeunesse s'est débattue sous leur ombre !... »

La grande œuvre de Romain Rolland, *Jean Christophe*, est, pour ainsi dire, sa propre auto-biographie. On peut dire qu'il s'y est mis tout entier en transposant certains événements.

Je citerai encore ce passage de l'étude remarquable de M. Paul Seippel :

« ... Deux personnages, Jean Christophe et Olivier semblent le représenter plus ou moins. Et ils sont aussi différents que possible l'un de l'autre. Ils se complètent par leurs contrastes.

« Le génial Jean Christophe est un intuitif doué d'une vitalité puissante. Comme un grand enfant joyeux, il va droit devant lui, brisant les obstacles qu'il ne voit même pas. Il crée et ne raisonne pas. L'intellectuel Olivier au contraire, produit d'une vieille civilisation raffinée est un esprit réfléchi et ultra-critique. La pensée paralyse en lui la force active. Il nous paraît que Jean Christophe serait l'idéal de la vie de Romain Rolland, incarné dans un être créé par lui, de toutes pièces, à l'image de ses rêves. Dans Olivier, on pourrait le reconnaître lui-même, tel qu'il fut à l'époque la plus troublée de sa jeunesse. »

Ainsi donc c'est sa vie que R. Rolland développe en son œuvre. L'homme et l'œuvre sont liés intimement.

Qui n'a pas lu les descriptions charmantes de son enfance en cette vieille bourgade de Clamecy où il est né le 29 janvier 1866 ?

C'est aussi au collège de Clamecy qu'il fit ses premières études qu'il continua à Paris, au lycée Louis-de-Grand.

Là il se lia avec Paul Claudel. « Tous deux romantiques, wagnériens, dit encore M. Seippel, révoltés contre les conventions bourgeoises, Rolland et Claudel étaient intimement liés. Au sortir de la classe ils prenaient le chemin des écoliers en pérorant interminablement sur la poésie et sur la musique ».

Car Romain Rolland professa toujours une grande passion pour la musique ; dès sa plus tendre enfance, ce goût, stimulé par une mère musicienne qui lui donna les premières leçons, se développa en lui, impérieux et il s'en fallut de peu que Rolland ne suivît la carrière musicale.

Le père de Romain Rolland, lui, avait de toutes autres aspirations, l'art et la littérature ne disaient rien de bon à cet honorable notaire qui eût préféré voir entrer son fils à l'Ecole Polytechnique.

Finalement le jeune Rolland se décida pour l'Ecole Normale où il fut admis en 1886. Ses aptitudes l'orientèrent naturellement vers l'étude de la littérature et de la philosophie Pourtant il opta dans la seconde année pour l'histoire et la géographie. M. P. Seippel explique ainsi cette volte face :

« Le dégoût d'une sorte d'idéalisme officiel que l'on cherchait à inculquer aux candidats à l'agrégation de philosophie l'engagea à choisir cette section historique.... »

De 1883 à 1888, Romain Rolland traversa une longue et douloureuse crise intellectuelle.

« Il était à la recherche d'une certitude sur laquelle il pût fonder sa vie et ne la trouvait pas. Autour de lui nul ne pouvait le secourir, il se sentait seul, perdu dans le désert infini de sa pensée. A tout prix il fallait trouver une issue (P. Seippel) ».

C'est à la suite de cette crise qu'il écrivit *Credo quia verum*, sorte de confession philosophique qui n'a jamais été publiée.

En 1889, Romain Rolland ayant pris son agrégation d'histoire fut admis à l'école française de Rome. La ville éternelle, ses ruines, sa campagne rouge de la pourpre des couchants le transportèrent d'enthousiasme et il emporta de son séjour à Rome le plus profond souvenir. C'est d'ailleurs en cette ville qu'il se lia avec Malwida de Meepenbruy qui eut sur lui une grande influence...

De 1892 à 1893 il fit en Italie un nouveau séjour afin de préparer une thèse sur les origines du théâtre lyrique moderne. C'est après avoir passé cette thèse en Sorbonne qu'il connut à Paris les instants difficiles par lesquels, dans son *Jean Christophe*, il fait passer Olivier.

Il obtint enfin une situation dans l'enseignement officiel, d'abord à l'Ecole Normale puis, en 1903, à la Sorbonne, où il fit un cours de musique très suivi. De ses cours il tira matière à plusieurs de ses ouvrages, à ne citer que son livre sur *Haendel*.

Il se faisait en même temps une place de premier rang dans la critique musicale : *Musiciens d'autrefois* et *Musiciens d'aujourd'hui* sont la réunion des articles qu'il a publiés sur la musique.

C'est aussi à cette époque que Romain publia son théâtre sous le titre : *Tragédies de la Foi*, qui contiennent *Saint Louis*, *Aert* et le *Triomphe de la Raison*. « Ces trois pièces, dit M. P. Seippel, évoquent les douloureux combats qu'ont à livrer des âmes brûlées de foi. *Le monde ne peut les faire douter, mais il les écrase* ».

Ce sont les mêmes angoisses qui se manifestent au début de *Jean Christophe*.

« J'ai écrit la tragédie d'une génération qui va disparaître, dit Romain Rolland dans sa préface au dernier volume de *Jean Christophe*, je n'ai rien cherché à dissimuler de ses vices, de ses vertus, de sa pesante tristesse, de son orgueil chaotique, de ses efforts héroïques et de ses accablements sous l'écrasant fardeau d'une tâche surhumaine : toute une *somme* du monde, une morale, une esthétique, une foi, une humanité nouvelle à refaire. Voilà ce que nous fûmes. »

Romain Rolland publia en 1903 son *François Millet*, puis *Beethoven*, *Michel Ange*, *Tolstoï*, *Haendel*. Enfin au début de 1904, les *Cahiers de la Quinzaine* dornaient l'*Aube*, le premier fascicule de *Jean Christophe*.

La publication de cette œuvre immense fut, dès lors régulièrement poursuivie jusqu'au printemps de 1910.

C'est à ce chef-d'œuvre, où l'intuition se mêle à l'esprit réfléchi, où le degré d'observation intense se manifeste dans les grands ensembles comme dans les petits détails ; c'est à ce chef-d'œuvre émouvant de psychologie profonde, de la science et du grand savoir de l'âme humaine, que Romain Rolland doit surtout cette renommée mondiale qui nimbe son nom de l'auréole de la gloire.

Soyons orgueilleux, soyons fiers de compter parmi les Français ce grand Français dont le talent nerveux et l'érudition merveilleuse étonnent le monde et qui vient d'ajouter à la chaîne de ses chefs-d'œuvre ce nouveau chaînon : *Au-dessus de la Mêlée*.

Victor BONNANS.

Romain Rolland PRIX NOBEL

Ce qu'on en pense ; Ce qu'on en dit

Un beau geste de l'écrivain

Le prix Nobel, qui avait été réservé en 1915, vient d'être décerné, cette année, à l'auteur admirable de *Jean-Christophe*.

L'Académie suédoise n'aurait su faire un meilleur choix et elle fait honneur à la France en donnant à un écrivain, français par excellence, l'hommage de son admiration.

Dans une lettre adressée à son éditeur et ami, M. Humblot, Romain Rolland déclare qu'il ignorait encore si la nouvelle annoncée par les journaux et par les dépêches était exacte :

« En tous cas, mon intention, si la nouvelle est confirmée, écrit-il, est de remettre la totalité du prix à diverses œuvres de bienfaisance. »

Et il termine par cette belle phrase :

« Je ne veux pour moi que le droit de penser librement. »

Voilà un geste noble et bien digne du grand humanitaire qu'est l'auteur d'*Au-dessus de la Mêlée*.

Voilà un geste que les calomniateurs, les ennemis irréductibles, les insulteurs de ce clair génie français passeront sûrement sous silence...

LA CONSECRATION DE L'ETRANGER

N'a-t-on pas essayé de passer sous silence l'attribution du prix Nobel à Romain Rolland ?

Ou, si quelques confrères *bien-pensants* se sont emparés de la nouvelle, n'était-ce pas pour y trouver encore sujet à attaques contre l'auteur d'*Au-dessus de la Mêlée* ?

Comme c'est triste, comme c'est pénible de constater qu'un écrivain français, au talent universellement reconnu, qui reçoit la haute consécration du prix Nobel, ne trouve, en son pays, que mutisme ou détraction !

M. Humblot, qui, en même temps que le grand ami de Romain Rolland, est aussi son éditeur, s'indigne contre ce mutisme, et contre ces viles détractions.

« Parce que Romain Rolland, nous dit-il, a eu une attitude noble et courageuse, parce qu'il a dit tout haut sa grande douleur de voir les hommes s'entretuer, parce que ce grand humanitaire a déploré les crimes qu'une guerre perpètre fatalement, il a été insulté, vilipendé, bafoué même par ceux qui, auparavant, lui reconnaissaient du génie.

« Il vient d'avoir le prix Nobel : un écrivain français né en pays nivernais est titulaire de cette distinction qui devrait rendre une nation orgueilleuse.

« Eh bien ! Vous savez de quelle façon la France a accueilli la nouvelle !... C'est pénible !... pénible. *D'autant plus pénible qu'à l'étranger, ce ne sont qu'applaudissements et louanges.* Les lettres et les journaux que je reçois à ce sujet en font foi.

« Chez les neutres comme chez nos alliés, on trouve que Romain Rolland, aussi bien par son œuvre passée que par son attitude présente, a bien mérité le prix Nobel.

« Vous voyez qu'à défaut de la consécration que son pays natal lui refuse, Romain Rolland a celle des autres nations. »

UNE TACHE CONSIDERABLE

M. Paul Adam, l'auteur remarquable du *Trust* et du *Serpent noir*, a bien voulu nous recevoir.

« Oui, répond M. Paul Adam à notre question, Romain Rolland a grandement mérité le prix Nobel. Il a, à son actif d'écrivain, une tâche considérable.

« Son *Jean Christophe* est une œuvre belle et forte qui défiera le temps, j'en suis certain.

« Le seul reproche que je me permets d'adresser à M. Romain Rolland, c'est d'avoir un peu trop puisé chez les Scandinaves les éléments de son style...

« L'œuvre de critique musicale de cet écrivain est une merveille d'érudition et de connaissance approfondie de la musique. Ses ouvrages sur Beethoven, Hændel, en particulier, m'apparaissent comme les mieux documentés, comme ceux qui atteignent le plus haut degré de perfection parmi les études qui aient été écrites sur ces musiciens.

« Ma pensée est que Romain Rolland a bien mérité le prix Nobel en tant qu'écrivain.

—En temps qu'écrivain seulement, maître ?

— Je vous en prie, tenons-nous-en sur ce seul terrain, évitons de discuter opinions. Romain Rolland a les siennes, qui, hélas ! sont en divergence absolue avec les miennes.

« Cela n'empêche pas que je professe un grand respect pour l'œuvre et l'érudition de cet écrivain. »

L'ESPRIT FRANÇAIS

Han Ryner, le philosophe profond de l'*Homme-Fourmi* et des *Pacifiques*, l'auteur de ce chef-d'œuvre de forme et de pensée qu'est le *Cinquième Evangile*, le bon, le simple Han Ryner, qui fut élu jadis *Prince des Conteurs*, — titre combien pompeux pour son existence quasi-mouacale — nous dit, dans la belle lettre qui suit ,sa pensée sur Romain Rolland, Prix Nobel :

Mon cher ami,

Romain Rolland n'est pas le seul écrivain français qui mérite le prix Nobel de littérature. Le jour, par exemple, où serait couronné le génie multiforme de J.-H. Rosny aîné, j'applaudirais comme j'applaudis aujourd'hui. Peut-être quelques-uns regretteront-ils sur un jugement littéraire le poids des circonstances : ils auront tort. Peut-être dira-t-on : « Pourquoi le prix de littérature plutôt que le prix de la paix. » A mon avis on pouvait attribuer à Romain Rolland l'un comme l'autre, et — mais peut-être le testament de Nobel s'y oppose, — j'aurais été heureux de lui voir décerner les deux.

Au-dessus de la Mêlée, *œuvre de circonstance, ne vaut pas, littérairement*, Jean-Christophe, *mais le petit livre fait valoir les dix volumes. Il en est le plus vivant commentaire : il démontre la profondeur de sincérité du maître de la littérature héroïque ; il prouve que nous n'avons pas en Romain Rolland un rhéteur qui exploite par hasard tel filon, mais un homme qui dit magnifiquement son cœur et son esprit. Ce n'est pas seulement le lettré et le philosophe ami de l'harmonie entre la parole et le geste que le choix de Stockholm réjouit en moi : c'est aussi le Français. Après la tourmente, tous reconnaîtront que Romain Rolland a sauvé notre honneur et que, le premier, dans une heure de démence presque universelle, il a exprimé, avec la force implacable de l'amour, les idées éternelles qui sont la gloire immortelle de l'esprit français.*

HAN RYNER.

CHEZ M. HENRY BATAILLE

M. Henry Bataille est une des gloires de notre théâtre contemporain. Il a porté à la scène les drames poignants de la vie. Avec un souci de vérité profonde, il fait agir ses personnages.

Poliche, *Maman Colibri*, la *Femme nue* et tant d'autres pièces poignantes, ont consacré sa renommée.

Plus récemment encore, l'*Amazone*, que des cabales stupides et lamentablement vaines ont essayé d'étouffer, vient d'ajouter un nouveau joyau à l'œuvre du maître.

Avec sa bonne grâce coutumière, l'auteur de l'*Amazone* a bien voulu nous recevoir.

« Je m'excuse — nous dit-il — d'être mal au courant de la question ; je ne connais, de Romain Rolland, que son *Jean Christophe*, cette œuvre immense et si belle, et ses ouvrages de critique musicale, qui sont des chefs-d'œuvre du genre.

« J'ignore *Au-dessus de la Mêlée*. Sur cet ouvrage, je n'ai lu dans les journaux que les lignes de réprobation. Mais l'excès même de certaines épithètes m'ont induit légèrement en défiance...

« Serait-il possible qu'un écrivain comme Romain Rolland ait pris position contre sa patrie ?

« Je ne veux pas le croire !

« Je connais trop moi-même, dans un autre ordre d'idées, ce que la haine, la colère, devant un esprit tant soit peu indépendant, peuvent inventer de calomnies pour ne pas me défier. Je sais trop la manière qu'ont ces gens de défigurer les plus nobles pensées, les plus grandes sincérités, pour ne pas attendre, avant de porter un jugement, d'avoir, dans le silence du cabinet de travail, lu l'œuvre incriminée.

« Il est hors de doute, d'autre part, que l'attribution du prix Nobel, tout en récompensant à juste titre l'œuvre entière de l'écrivain, vise spécialement *Au-dessus de la Mêlée* et tente probablement de l'entraîner, peut-être même au delà de sa pensée.

« Et je vous prie de saluer ici ce qu'il peut y avoir de triste dans l'énoncé de ce simple cas de conscience, s'il s'est produit...

« Imaginez le drame : un écrivain qui, parce qu'il a jeté quelques paroles de sincérité ou d'émotion, se sent devenir la proie des partis, et, même dans la louange, se voit entraîner au delà de lui-même, ou du moins en dehors de sa propre conscience !

« *La force des mots* est une chose effrayante : ils germent sans que celui qui les a semés puisse conserver un pouvoir sur leur croissance formidable.

« Ce n'est peut-être pas le cas de Romain Rolland,mais je me plais à l'imaginer tel et je ne sais quoi me dit secrètement que mon hypothèse ne s'éloigne pas de la vérité.

« En tout cas, pour nous, spectateurs, sans juger la question, il faut regretter les excès d'approbation ou de désapprobation : ils ont tous les deux leurs inconvénients. Je réprouve les injures excessives à l'adresse de Romain Rolland. Je réprouve également une sanction laudative qui semble vouloir l'attirer en dehors de sa patrie. Il est probable que, comme toujours, la véritable attitude devrait être entre les deux excès et entre les deux positions.

« Je lirai donc *Au-dessus de la Mêlée*, mais, auparavant, je veux de confiner dans une autre lecture qui me paraît tout aussi opportune et qui me donnera peut-être toute satisfaction.

« Oui, je sens le besoin de lire un homme dont on parle bien peu, mais dont la disparition se fait cruellement sentir et tous les jours un peu plus : un homme qui eût dit des choses peut-être aussi maudites, mais qui eussent été si grandes, si nécessaires, si indubitablement belles : Tolstoï ! »

En quittant M. Henry Bataille, je remonte l'avenue du Bois plongée dans une quasi obscurité Le brouillard d'automne m'étreint de ses froides tentacules.

Une grande tristesse est en moi : la tristesse de voir les hommes en proie aux mauvaises passions jeter les filets de l'envie, de la jalousie, de la méchanceté sur l'image belle de la vérité !

Tolstoï !... comme vous avez raison, M. Henry Bataille, de vouloir vous confiner en sa lecture !...

Mais si l'auteur de *Résurrection* eût dit des choses nécessaires et belles indiscutablement, sa grande ombre doit frémir de joie à l'écho des paroles de celui qui continue sa Pensée, qui a été son disciple pieux, du courageux apôtre d'*Au-dessus de la Mêlée*. — V. B.

Au-dessus de la Mêlée

LA REPONSE DE ROMAIN ROLLAND A SES ACCUSATEURS

"Ils ne m'apprendront pas la haine"

Nous n'avons pas voulu reproduire aujourd'hui l'un des articles publiés par Romain Rolland et réunis dans le volume *Au-dessus de la Mêlée*. La grande majorité de nos lecteurs les connaissent depuis longtemps. Mais nous tenons pourtant à mettre sous les yeux de nos amis l'introduction par laquelle Romain Rolland les a présentés au public, telle quelle, certains que nos lecteurs aimeront retrouver là la marque d'un noble caractère et d'une belle âme.

Introduction

Un grand peuple assailli par la guerre n'a pas seulement ses frontières à défendre : il a aussi sa raison. Il lui faut la sauver des hallucinations, des injustices, des sottises, que le fléau déchaîne. A chacun son office : aux armées à garder le sol de la patrie. Aux hommes de pensée, de défendre sa pensée. S'ils la mettent au service des passions de leur peuple, il se peut qu'ils en soient d'utiles instruments ; mais ils risquent de trahir l'esprit, qui n'est pas la moindre part du patrimoine de ce peuple. Un jour, l'histoire fera le compte de chacune des nations en guerre ; elle pèsera leur somme d'erreurs, de mensonges et de folies haineuses. Tâchons que devant elle la nôtre soit légère !

On apprend à l'enfant l'Evangile de Jésus et l'idéal chrétien. Tout, dans l'éducation qu'il reçoit à l'école, est fait pour stimuler en lui la compréhension intellectuelle de la grande famille humaine. L'enseignement classique lui fait voir, par delà les différences de races, les racines et le tronc communs de notre civilisation. L'art lui fait aimer les sources profondes du génie des peuples. La science lui impose la foi dans l'unité de la raison. Le grand mouvement social qui renouvelle le monde lui montre autour de lui l'effort organisé des classes travailleuses pour s'unir en des espoirs et des luttes qui brisent les barrières des nations. Les plus lumineux génies de la terre chantent, comme Walt Whitman et Tolstoï la fraternité universelle dans la joie ou la souffrance, ou, comme nos esprits latins, percent de leur critique les préjugés de haine et d'ignorance qui séparent les individus et les peuples.

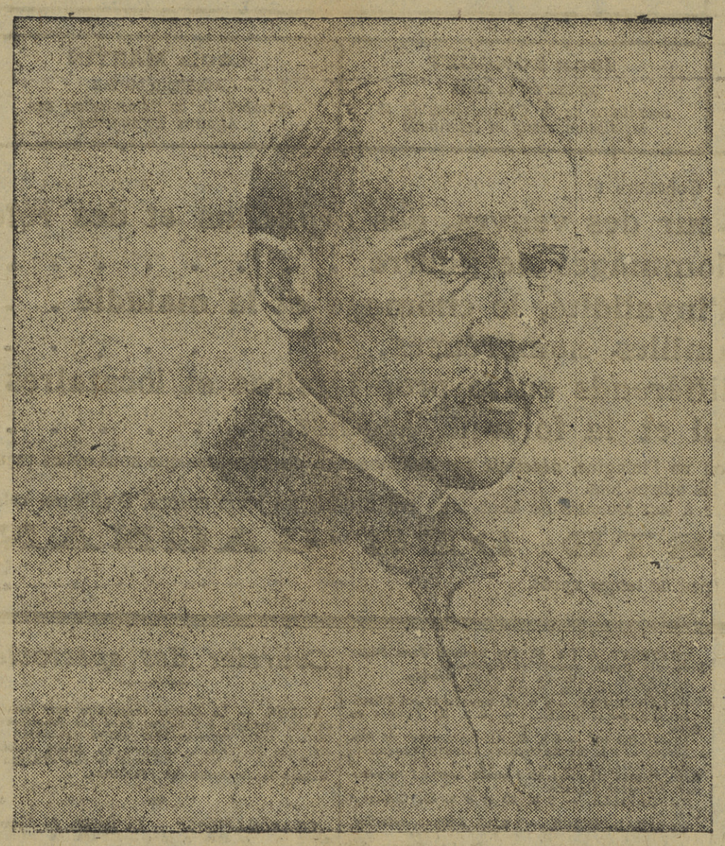
Comme tous les hommes de mon temps, j'ai été nourri de ces pensées ; j'ai tâché, à mon tour, d'en partager le pain de vie avec mes frères plus jeunes ou moins fortunés. Quand la guerre est venue, je n'ai pas cru devoir les renier, parce que l'heure était arrivée de les mettre à l'épreuve. J'ai été outragé. Je savais que je le serais et j'allais au devant. Mais je ne savais point que je serais outragé sans même être entendu. Pendant plusieurs mois, personne en France n'a pu connaître mes écrits que par des lambeaux de phrases artificieusement découpés, déformés par mes ennemis. C'est une grande lâcheté. Elle a duré presque un an. Si quelques journaux socialistes ou syndicalistes réussirent, çà et là, à faire passer quelques fragments (1), *ce n'est qu'au mois de juin 1915 que, pour la première fois, mon principal article, celui qui était l'objet des pires accusations,* — Au-dessus de la Mêlée, — *datant de septembre 1914, put être publié intégralement (presque intégralement), grâce au zèle malveillant d'un pamphlétaire maladroit, à qui je suis redevable d'avoir pu faire pénétrer, pour la première fois, ma parole dans le public de France.*

Un Français ne juge pas l'adversaire sans l'entendre. Qui le fait, c'est lui-même qu'il juge et qu'il condamne : car il prouve qu'il a peur de la lumière. — Je mets sous les yeux de tous, les textes diffamés (2). *Je ne les défendrai pas. Qu'ils se défendent eux-mêmes !*

J'ajouterai un seul mot. Je me suis trouvé, depuis un an, bien riche en ennemis. Je tiens à leur dire ceci : ils peuvent me haïr, ils ne parviendront pas à m'apprendre la haine. Je n'ai pas affaire à eux. Ma tâche est de dire ce que je crois juste et humain. Que cela plaise ou que cela irrite, cela ne me regarde plus. Je sais que les paroles dites font d'elles-mêmes leur chemin. Je les sème dans la terre ensanglantée. J'ai confiance. La moisson lèvera.

(Septembre 1915.)

ROMAIN ROLLAND.



(D'après une eau-forte de M. Jules Liémen.)

(1) Un seul article, les *Idoles*, put, je crois, être publié en entier dans la *Bataille Syndicaliste*.

(2) Je laisse mes articles dans l'ordre chronologique. Je n'y ai rien changé. On y remarquera, dans le trouble des événements, certaines contradictions et des jugements hâtifs que je modifierais aujourd'hui... D'une façon générale, les sentiments ont évolué de l'indignation à la pitié. A mesure que s'étend l'immensité des ruines, on sent la pauvreté des protestations comme devant un tremblement de terre. « Il y a plus qu'une guerre, m'écrivait le vieux Rodin, le 1er octobre 1914. Ce qui se passe est comme un châtiment qui tombe sur tout le monde. »

QUELQUES PAGES de Romain Rolland

Nous avons groupé sous ce titre quelques pages, trop peu, hélas ! de l'auteur de Jean-Christophe.

Nous ne prétendons pas avoir choisi les plus belles. Ce que nous avons voulu, c'est seulement marquer la manière de l'illustre écrivain et montrer qu'en dehors de toute autre considération, il était, à coup sûr, le plus digne de la distinction qui vient de lui être donnée.

Un fragment d'*Aërt*

AERT. — Non, Lia parle-moi, je t'en prie... (se reprenant) Je vous en prie... Vous dites que vous le trouvez beau, soit, mais c'était un ennemi.

LIA. — Un ennemi est un homme comme un autre; ne peut-on vivre tous amis?

AERT. — Un ami qui fait du mal aux vôtres est-il un ami ?

LIA. — Faut-il donc éterniser les haines. Ne doit-on pas oublier le mal qu'on nous a fait pour qu'on oublie aussi celui que nous avons fait?

AERT. — Non quand l'ennemi ne refuse pas au fruit de l'injustice.

LIA. — Est-ce que tout ne vaut pas mieux que la guerre?

AERT. — Non.

LIA. — Non Aërt?

AERT. — La guerre vaut mieux que toute injustice.

LIA. — C'est la pire de toutes.

AERT. — Vous dites ce que vous avez entendu dire, Lia. Mais si j'étais vraiment votre enfant et qu'on me fît du mal, ne risqueriez-vous pas tout pour me secourir? Et si vous aviez une fille et qu'un homme qui lui fut odieux vous l'emportât, devant quels moyens reculeriez-vous pour l'arracher à cette hideuse possession. Diriez-vous que c'est injuste?

LIA. — Non, Aërt.

AERT. — N'est-ce pas la même chose?

LIA. — Ce ne sont pas mes enfants.

AERT. — Vous n'avez pas le cœur assez grand.

LIA. — Peut-être, mais il aime ceux qu'il aime et il a peur pour eux. C'est si affreux la guerre!

AERT. — Oh! oui.

LIA. — Alors pourquoi la faire?

AERT. — Le monde aussi est affreux, pourtant nous y vivons.

LIA. — Tâchons de le rendre moins laid.

AERT. — Tâchons de le rendre plus juste.

LIA. — Vous n'avez donc pas peur de la guerre vous?

AERT. — Ah, si je vous le disais.

LIA. — Dites.

AERT. — Je n'ose pas.

LIA. — Voyez comme je vous ai tout dit. Et pourtant c'est plus difficile à une femme.

AERT. — Ce qu'il est dur quand on est homme d'avouer qu'on est lâche.

LIA. — Vous êtes lâche ? (*Il ne répond pas.*) Tu es lâche mon enfant ? Non, je ne te crois pas.

AERT. — J'ai eu si peur de la guerre tant d'années, tant d'années. Encore maintenant je n'en suis pas tout à fait délivré ; c'était un cauchemar pour moi, il a empoisonné mon enfance. Tout petit, quand je comprenais à peine, je sens au fond de ma tête une secousse incroyable, un fracas qui rend fou, des cris d'effroi, des flammes qui s'élèvent, une bombe était tombée dans la chambre où je dormais... Je me rappelle aussi, oh ! cela me déchire, je me rappelle qu'on m'emportait; qui, je ne sais. On montait l'escalier, le grand escalier de marbre, des deux côtés une foule, je ne puis rien distinguer, mais des bouches ouvertes comme pour mordre et des hurlements de bêtes. Sur les marches un homme étendu — la pierre était rouge autour. Je ne l'ai pas reconnu. Depuis j'ai su.... Mon père...

Telle fut ma première rencontre avec la guerre.

Comment n'eut-elle pas été une terreur pour moi. Puis ceux qui m'entouraient, ceux qui étaient chargés de ma garde,ils m'ont tous élevé dans cette lâcheté. Sans s'être donné le mot, tous me parlaient d'elle. Les uns prenaient un ton de raillerie fanfaronne, mais dès qu'ils s'arrêtaient de parler, je sentais qu'ils avaient peur. D'autres la déploraient au nom de la raison et, si froide que fût leur voix, et si mort leur esprit, il restait dans leur chair encore assez de vie pour avoir peur. Tout ceux qui nommaient gaillardement la guerre une nécessité inévitable, et ceux qui affirmaient qu'elle avait fait son temps, ils avaient tous peur, surtout quand je les regardais. Car je le compris un jour, pas tout de suite assez tôt cependant, moi si débile, si lâche, j'étais l'incarnation de la guerre, l'héritier des revanches sanglantes. Oh ! la triste ironie ! le piteux fantôme des batailles, que cet enfant sans force, sans courage, blême, rouge d'angoisses. Comme elles m'étouffaient. Ah ! Lia ! chère Lia. Que de fois les os m'ont fait mal en pensant aux coups de sabre. Je m'éveillais la nuit trempé de sueur, je tâtais ma tête, mon corps avec mes mains et je pensais que tout cela pourrirait sûrement, que rien ne me sauverait de cette horreur et que ma tâche, au contraire, me poussait au-de-

vant. Je me sentais lâche et j'étais malheureux jusqu'à l'agonie.

LIA. — Pauvre enfant, quand as-tu tant souffert ?

AERT. — Comme c'est vil, n'est-ce pas ?

LIA. — Tout le monde sent cela, Aërt, mais on tâche de s'étourdir. Tu avais plus de temps pour y penser que les autres.

AERT. — Alors, vous ne me méprisez pas ?

LIA (*le serrant contre elle*). — On voit bien que tu n'as jamais aimé.

AERT. — Pourquoi ?...

Absence

Il connut pour la première fois l'affreux chagrin de l'absence. Tourment intolérable pour tous les cœurs aimants. Le monde est vide. La vie est vide — tout est vide. Le cœur se serre, on ne peut plus respirer, c'est une angoisse mortelle, une difficulté insurmontable de vivre — surtout quand persistent autour de vous les traces matérielles du passage de l'amie, quand tous les objets qui vous entourent l'évoquent constamment, quand on reste dans le décor familier où l'on vécut ensemble, quand on s'acharne soi-même à revivre aux mêmes lieux le bonheur disparu. Alors, c'est comme un gouffre qui s'ouvre sous les pas — on se penche, on a le vertige, on va tomber, on tombe. On croit voir la mort en face. Et c'est bien elle qu'on voit : l'absence n'est qu'un de ses masques. On assiste tout vif à la disparition du plus cher de son cœur — la vie s'efface, c'est le trou noir — le néant.

Christophe alla revoir tous les endroits aimés pour souffrir davantage. Mme de Kerich lui avait laissé la clef du jardin pour qu'il pût s'y promener en leur absence. Il y retourna le jour même et faillit suffoquer de douleur. Il lui semblait, en venant, qu'il y retrouvait un peu de celle qui était partie ; il ne la retrouva que trop : son image flottait sur toutes les pelouses, il s'attendait à la voir paraître à tous les détours des allées — il savait bien qu'elle ne paraîtrait pas — mais il se torturait à se persuader le contraire, à rechercher les traces de ses souvenirs amoureux, le chemin du labyrinthe, la terrasse tapissée de glycines, le banc dans la charmille, et il mettait une insistance de bourreau à se répéter : « Il y a huit jours, il y a trois jours, hier, c'était ainsi, hier, elle était ici, ce matin même... » Il se labourait le cœur avec ces pensées jusqu'à ce qu'il dût s'arrêter, étouffant, près de mourir. A son deuil se mêlait une colère contre lui-même de tout ce beau temps perdu sans qu'il en eût profité. Tant de minutes, tant d'heures où il jouissait du bonheur infini de la voir, de la respirer, de se nourrir de son être !

Et il ne l'avait pas apprécié. Il avait laissé fuir le temps sans avoir savouré chacun des plus petits moments ! Et maintenant !... Maintenant, il était trop tard... Irréparable ! Irréparable !

La Musique du bon Dieu

La lune s'était levée, ronde et brillante, derrière les champs. Une brume d'argent flottait au ras de terre, et sur les eaux miroitantes. Les grenouilles causaient, et l'on entendait dans les prés la flûte mélodieuse des crapauds. Le trémolo aigu des grillons semblait répondre au tremblement des étoiles. Le vent froissait doucement les branches des aulnes. Des collines au-dessus du fleuve, descendait le chant fragile d'un rossignol.

— Qu'est-ce que tu as besoin de chanter ? soupira Gottfried, après un long silence. — (On ne savait s'il se parlait à lui-même, ou à Christophe.) — Est-ce qu'ils ne chantent pas mieux que tout ce que tu pourras faire ?...

Depuis lors, ils allaient souvent se promener ensemble, le soir ; et ils marchaient sans causer, le long du fleuve, ou à travers les champs. Gottfried fumait sa pipe lentement et Christophe lui donnait la main, un peu intimidé par l'ombre. Ils s'asseyaient dans l'herbe ; et, après quelques instants de silence, Gottfried lui parlait des étoiles et des nuages ; il lui apprenait à distinguer les souffles de la terre et de l'air et de l'eau, les chants, les cris, les bruits du petit monde volétant, rampant, sautant ou nageant qui grouille dans les ténèbres, et les signes précurseurs de la pluie et du beau temps, et les instruments innombrables de la symphonie de la nuit. Parfois Gottfried chantait des airs tristes ou gais, mais toujours de la même sorte ; et toujours Christophe retrouvait à l'entendre le même trouble. Mais jamais il ne chantait plus d'une chanson par soir ; et Christophe avait remarqué qu'il ne chantait pas volontiers, quand on le lui demandait ; il fallait que cela vînt de lui-même, quand il en avait envie...

Un soir que Gottfried ne chantait décidément pas, Christophe eut l'idée de lui soumettre une de ses petites compositions qui lui donnaient à faire tant de peine et d'orgueil. Il voulait lui montrer quel artiste il était, Gottfried l'écouta tranquillement ; puis il dit :

— Comme c'est laid, mon pauvre Christophe !

Christophe en fut si mortifié, qu'il ne trouva rien à répondre. Gottfried reprit, avec commisération :

— Pourquoi as-tu fait cela ? C'est si laid ! Personne ne t'obligeait à le faire.

Christophe protesta, rouge de colère :

— Grand-père trouve ma musique très bien, cria-t-il.

— Ah ! fit Gottfried, sans se troubler. Il a raison sans doute. C'est un homme bien savant. Il se connaît en musique. Moi, je ne m'y connais pas...

Et, après un moment :

— Mais je trouve cela très laid.

Il regarda paisiblement Christophe, vit son visage dépité, sourit, et dit :

— As-tu fait d'autres airs ? Peut-être j'aimerai mieux les autres que celui-ci.

Christophe pensa qu'en effet ses autres airs effaceraient l'impression du premier ; et il les chanta tous. Gottfried ne disait rien ; il attendait que ce fût fini. Puis il secoua la tête et dit avec une conviction profonde :

— C'est encore plus laid.

Christophe serra les lèvres, et son menton tremblait : il avait envie de pleurer. Gottfried, comme consterné lui-même, insistait :

— Comme c'est laid !

Christophe, la voix pleine de larmes, s'écria :

— Mais enfin, pourquoi est-ce que tu dis que c'est laid ?

Gottfried le regarda avec ses yeux honnêtes :

— Pourquoi ?... Je ne sais pas... Attends... C'est laid... d'abord, parce que c'est bête... Oui, c'est cela... C'est bête, cela ne veut rien dire... Voilà. Quand tu as écrit cela, tu n'avais rien à dire. Pourquoi as-tu écrit cela ?

— Je ne sais pas, dit Christophe d'une voix lamentable. Je voulais écrire un joli morceau.

— Voilà ! Tu as écrit pour écrire. Tu as écrit pour être un grand musicien, pour qu'on t'admirât. Tu as été orgueilleux, tu as menti : tu as été puni... Voilà ! On est toujours puni, lorsqu'on est orgueilleux et qu'on ment, en musique. La musique veut être modeste et sincère. Autrement, qu'est-ce qu'elle est ? Une impiété, un blasphème contre le Seigneur, qui nous a fait présent du beau chant pour dire des choses vraies et honnêtes.

Il s'aperçut du chagrin du petit et voulut l'embrasser. Mais Christophe se détourna avec colère ; et plusieurs jours, il le bouda. Il haïssait Gottfried. — Mais il avait beau se répéter : « C'est un âne ! »... au fond de lui-même, il savait que c'était son oncle qui avait raison ; et les paroles de Gottfried se gravaient profondément en lui : il avait honte d'avoir menti.

Romain ROLLAND.

PETITES ANNONCES

Du Lundi et du Jeudi

(Tarif général : 1 fr. la ligne)

DIVERS

ON DEMANDE à acheter petits minerve d'occasion. Faire offres à Aulard, 101, rue St-Charles, Paris, 15e.

MOBILISÉ classe 92 désirerait permuter avec personne de la région de Lyon et mobilisé dans usine à Paris. Ecrire B. Toty, manœuvre aux établissements Arbel, Couzon (Loire).

LEÇONS de sténo-dactylographie pour jeunes filles et jeunes gens se préparant aux carrières administratives et commerciales, par M. H. Bourdin, professeur à l'Association Polytechnique, 27, rue du Rhin, 19e. Au mois et à forfait.

FEMME de mobilisé demande à personne charitable de lui faire avoir une voiture d'enfant pour deux jumelles. Ecrire Loussel, 101, rue Duhesme, Paris, 18e.

PRÉPARATION aux examens, leçons particulières au cachet, au mois, en ville. Exécution des devoirs scolaires ; se charge d'enfants en retard. 4, rue Carcel, 15e arrondissement.

COURRIER DE LA TRANCHÉE

NOUS serions heureux de trouver, pour un soldat évadé d'Allemagne, anciennement adhérent aux *Jeunes Gardes Révolutionnaires* et qui se trouve actuellement dans le plus complet dénuement, une marraine pouvant s'occuper de lui. Ecrire : J. G., au *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

JEAN HARTENSTEIN, Marcel Rémy, Henry Crémont, 53e chasseurs à pied, 8e Cie, seraient heureux avoir marraines de guerre. Aux bureaux du *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

LOUIS SEGUIN, soldat au 167e d'infanterie, serait heureux pouvoir correspondre avec marraine. Bureaux du *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

GABRIEL BABLET, 167e infanterie, 3e Cie, serait reconnaissant à personne qui voudrait correspondre avec lui. Ecrire : bureaux du *Bonnet Rouge*, 142, ue Montmartre.

RÉFORMÉ n° 2, 30 ans, demande représentation au fixe ou à la commission, pour le commerce ou pour la publicité. Ecrire : M. Carrelle, 45, rue Fontaine, Paris.

Martini
LE MEILLEUR
VERMOUTH DE TURIN

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement

OFFRES D'EMPLOIS

Je FERAIS situation à tourneur tablettier, connaissant fabrication de porte-plumes réservoirs. S'adresser, 117, avenue des Lilas, Pré-Saint-Gervais.

ON DEMANDE pour courses, homme possédant bonnes références. Modes, 4, rue du Bourg-Tibourg, Paris.

POSITION à se créer pour qui comprend l'association. Voir Berthelier, 148, rue de Rivoli, de 5 à 7 heures, tous les jours, café.

ON DEMANDE une femme de ménage 2 heures le matin. Mme Hulmann, 48, rue de Bondy.

ON DEMANDE jeune fille 14 à 15 ans, comme débutante, payée de suite, pour l'atelier de coupe. Se présenter chez M. A. Lévy, 29, rue Croix-des-Petits-Champs, Paris.

JE DEMANDE un homme pour tri-porteur, gages 42 francs la semaine. Se présenter chez M. Laurent, 29, rue de Bucy.

ON DEMANDE un jeune homme pour apprendre électricité et mécanique. Se présenter à la maison Cadiot, 31, rue de Maubeuge, Paris, 9e.

ON DEMANDE représentante pour fabricant articles de luxe. Ecrire avec détails. On convoquera. Charbauet, bureau central.

ON DEMANDE compagnons tôliers et fumistes. Conditions avantageuses. Georjon, 8, place de la Bourse.

ON DEMANDE : 1° Un petit jeune homme comme apprenti pour apprendre la fourrure et faire un peu de courses, gagnant de suite. 2° Une jeune fille pour apprendre la fourrure et faire un peu de courses ; gagnant de suite. Schapire, 8, rue Richepance.

ON DEMANDE : 1° Employé sérieux, libre, obligations milit., bonne écriture, notions comptab. 2° Jeune homme 15-16 ans, certificat d'études, bonne écrit. Ecrire : Baron, poste restante, bureau 44.

ON DEMANDE jeune homme 14 ans, présenté par parents, pour travaux bureau, gagnant de suite. Se présenter à l'Omnium Commercial, 31, rue Mogador, de 17 à 18 heures.

ON DEMANDE représentant pour visiter blanchisseuses, fixe et commission, 41, faubourg du Temple.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE HOMME 18 ans, au courant achats de l'aviation, cherche emploi. J. L., 15, rue Rivay, Levallois.

MONSIEUR 37 ans, sérieuses références, cherche poste stable commis d'assurances ou représentant avec fixe et commission. Julien, boul. de Belleville, 1.

BONNE sténo-dactylo, libre à 6 heures, cherche travail du soir. Mlle Forcy, 74, rue d'Hauteville.

SOLDAT en convalesc. demande travaux écritures ou copies chez soi. Ecr. : Zerr, 89 bis, rue Blomet.

JEUNE FEMME 28 ans, cherche emploi ménage, commerce ou courses, si possible dans son quartier. Mme Berthe Dessaulles, 86, rue de Vanves, 14e.

JEUNE FILLE demande apprendre portugais. Ecr. aux initiales M.. G., 14, rue Drouot, bureaux du *Bonnet Rouge*.

JEUNE FEMME cherche emploi placière maison alimentation, lingerie ou autre. Bonnes références. Mmes Fernand Morin, 7, rue Elysée-Reclus, Roanne (Loire).

COIFFEUR de dames, libre tous les lundis, demande clientes à coiffer à domicile. M. Guyon, 14, rue Saint-Germain-l'Auxerrois.

SOUDEUR autogène, mécanicien, demande petits travaux soudure et petits montages mécaniques. Courcier, 31 bis, rue de Saint-Cloud, Ville-d'Avray.

DAME 28 ans, désire débuter comme vendeuse. Mme Louise, 71, rue Saint-Louis-en-l'Ile, Paris.

JEUNE HOMME 17 ans, désire place pour débuter dans représentation. Ecrire M. Mitzkouné, 62, avenue Jean-Jaurès.

JEUNE FILLE, sténo-dactylo débutante, demande place. Antoinette Denis, 13, avenue de Joinville, Nogent-sur-Marne.

REPRÉSENTANT, 45 ans, demande représentation fixe ou commission, pour commerce, publicité. Ecrire : M. Carrette, 45, rue Fontaine, Paris.

ON DEMANDE, pour Rouen et Seine-Inférieure, représentation sérieuse. Voir Mme Raimond, à Paris, 18, rue Rambuteau. Références à disposition.

PHARMACIEN 1ère classe de Paris, 37 ans, réformé deux fois depuis la guerre, désire gérance ou remplacements les après-midi, Paris ou banlieue. Ecrire : Deveaux, 21 avenue Malakoff, Paris.

JEUNE FRANÇAIS, bachelier complet, bon musicien, donne à domicile leçons langues et littérature, française allemande et piano. Première leçon gratuite. Ecr. : Georges Blondel, 28, rue de Clichy.

COMMIS METREUR 37 ans, connaissan tous corps d'états, recherche poste stable. Ecr. : Hugues, 142, boulevard de Ménilmontant.

MONTEUR électricien, bonnes références, lumière, sonnerie, téléphone, cherche emploi. Ecr. : Robert Courtet, 53, avenue des Ternes.

Les Etablissements
Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre sur place ou par correspondance :
Comptabilité, Sténo-Dactylo, etc.
96, Rue de Rivoli, Paris. — Programme gratuit.
Bordeaux 67, Cours Pasteur. | Nancy 20, Faubg St-Jean. | Marseille 15, Allées de Meilhan

DAME, 50 ans, fort bien élevée, bonnes références, au courant affaires et écritures commerciales, demande emploi conforme. Ecr. : Mme Corvaisier, 11, rue des Quatre-Fils, Paris.

JEUNE FILLE sérieuse demande emploi pour commerce ou manutention. Bonnes références. Ecrire : Mlle Rosa Krammitzki, 52, allée de la Basoche, Pavillons-sous Bois.

HOMME sérieux, actif, demande place veilleur de nuit. Ecr. : V. F., bureaux du *Bonnet Rouge*, 14, rue Drouot.

VOYAGEUR, 30 ans, réformé de guerre, références 1ère maison alimentation de Paris, demande place voyageur ou représentant dans sa partie. Landais, 46, rue de Charenton.

CHAUFFEUR débutant, muni références premier ordre, libéré tout service militaire, désire place maison bourgeoise ou commerce. F. Blechet, 23, rue François-César.

JEUNE HOMME, bonne écriture, chiffrant bien et calculant très vite, pouvant disposer quelques heures par jour, pourrait faire quelques écritures. M. Meynier, 4, rue d'Ivry, Vitry-sur-Seine.

EMPLOYÉ de banque, sérieuses références, demande emploi ou écritures à domicile. Ecrire : Hammond, 15, rue du Lundi.

COMPTABLE expérimenté, connaissant plusieurs langues étrangères et notamment très bien l'Anglais, cherche, en plus de son emploi régulier, travaux de comptabilité ou de traductions. Ecr. : J. G., au *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

JEUNE HOMME, 26 ans, licencié en droit demande emploi secrétaire ou similaire. Ecrire : Roche, 13, ue de la Bûcherie.

JEUNE HOMME 15 ans, connaissant sténo-dactylo, comptabilité, cherche emploi, dans commerce de préférence. Ecrire : M. L., bureaux du *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

JEUNE HOMME 19 ans, ayant belle écriture et connais. comptabilité, demande travaux copies ou adresses à la main, ou comptes chez soi. Marcel Durocher, 20 rue Lanlicz, Saint-Ouen.

DAME sérieuse, débutante sténo-dactylo, demande emploi. Ecrire : Mme Tetard, 78, rue du Temple.

COURS et leçons particulières de modes, apprentissage en six mois, placement garanti. Modes, 28, rue Vauquelin.

MONSIEUR instruit, libre le soir, désire donner leçons français, écriture, gratuit le premier mois. Ecrire : M. Porquin, 42, rue des Boulangers, 5e.

JEUNE FILLE 22 ans, demande emploi sténo-dactylo. Références. Germaine Chamaret, 68, rue Botzaris.

DAME sténo-dactylo, ayant machine, demande travaux à faire chez elle. S'adresser : A. M., 9, rue Henri-Monnier.

BONNE à tout faire, connaissant cuisine, demande ménage le matin. R. M. S., 40, rue La Rochefoucauld.

ÉLECTRICIEN, réformé de guerre, demande à faire réparations et installations. Ernest, 21, rue Notre-Dame-de-Lorette.

MONSIEUR sérieux, exempté obligat. milit., demande emploi pointeur, surveill., petites écritures, etc. Vidal, 272, rue des Pyrénées, 20e.

DESSINATEUR, chez lui, dessins mécaniques pr inventeurs, aquarelles, fusain, retouche photos en tous genres. Ecrire : Robert, 14, rue Guillem.

JEUNE HOMME, réformé pour blessures de guerre, élève à l'école technique supérieure de représentation et commerce, demande place représentant. Bonnes référ. W. Donvier, Institut des Mutilés de la guerre, 4, rue Rondelet, Paris.

JEUNE FILLE 17 ans, ayant son brevet élémentaire, cherche travail bureau, maison de commerce ou administration. Ecrire : Boyer, 19, rue Chassagnolle, Les Lilas.

FONCTIONNAIRE, père de famille, cinq enfants, demande des copies ou adresses à faire chez lui, ou emploi garçon de recettes. Ramier, 20, r. Cossier.

SALAMANDRES On désire acheter plusieurs salamandres d'occasion en bon état. Faire offre par écrit en indiquant le modèle et le prix à *M. LEBRUN*, au "*BONNET ROUGE*", *14, rue Drouot*, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

Grand Concours des Lois Sociales

Organisé par "Le Bonnet Rouge"

SOUS LE PATRONAGE DE :

Léo BOUYSSOU DÉPUTÉ DES LANDES *Membre de la Commission du Suffrage universel*	**J.-L. BRETON** DÉPUTÉ DU CHER *Président de la Commission d'Assurance et de Prévoyance Sociale*	**Victor DALBIEZ** DÉPUTÉ DES PYRÉNÉES-ORIENTALES *Membre de la Commission de législation fiscale*	**Pierre LAVAL** DÉPUTÉ DE LA SEINE *Secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle*
LEVASSEUR DÉPUTÉ DE LA SEINE *Vice-président de la Commission du Commerce et de l'Industrie*	**Jean LONGUET** DÉPUTÉ DE LA SEINE *Secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle*	**Louis MARTIN** SÉNATEUR DU VAR *Membre de la Commission des Affaires Etrangères*	**VALIÈRE** DÉPUTÉ DE LA HAUTE-VIENNE *Membre de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts*

Voici les résultats définitifs du Concours :

Les Pensions en faveur des veuves, des orphelins et des réformés	**3.857**	**voix**
La Réparation des dommages de guerre	**2.697**	—
L'Assurance contre l'invalidité, le chômage et la maladie	**2.055**	—
L'Assistance aux familles nombreuses	**1.995**	—
Le Règlement des différends entre propriétaires et locataires	**1.969**	—
L'impôt sur le capital et la fortune acquise	**1.952**	—

Le travail, plus long qu'on ne l'imagine, nécessité par le classement des réponses que nous avons reçues, nous empêche de donner aujourd'hui l'ordre dans lequel viennent ensuite les autres lois.

Il nous faut donc demander à nos lecteurs de nous faire crédit quelques jours encore. D'ailleurs, cela nous permettra de dresser la

LISTE DES GAGNANTS

que nous serons en mesure de publier peu de temps après.

Les Planches

ECHOS

On se souvient qu'elle intenta un procès avec une demande de 50.000 francs de dommages-intérêts à Georges Pioch, pour l'avoir jugée digne d'être une chanteuse de café-concert.

Les juges n'ont pas encore rendu leur sentence.

C'est Mme Marguerite Carré elle-même, qui se mue en juge et partie.

Elle va débuter prochainement au Concert Mayol, *dans un sketch.*

On dit — mais est-ce véridique ? — que Georges Pioch va lui demander un pourcentage sur son cachet.

Dam' ! C'est lui qui a indiqué la route !

Elle est « artiste ». C'est elle qui le dit.

Elle joue, non point au théâtre, mais au cinéma.

Récemment, elle alla au Français. *On représentait* La Marche Nuptiale.

Le lendemain, un sien ami, le pourvoyeur des billets de faveur, lui demande :

— Eh bien ? Avez-vous passé une bonne soirée.

— Très bonne, merci... Mais décidément, j'aime mieux La Marche Nuptiale *au cinéma... D'abord, c'est plus long... On en voit plus.*

— Oui, répondit l'ami, un peu interloqué, on en voit plus, mais on en entend moins.

Elle tint à jouer Fortunio *du* Chandelier, *Mme Piérat. Elle eut raison, puisqu'elle eut l'occasion nouvelle de montrer son talent intelligent et sobre.*

Mais cela n'alla pas sans quelque discussion, sans quelque heurt.

Le rôle était dévolu à René Rocher.

En compensation, Mme Piérat lui offrait de jouer l'un des deux clercs de Maître André. Cela comportait l'honneur de dire trois ou quatre mots. Rocher déclina l'offre, malgré une démarche officielle de... M. Truffier.

Et si nous n'avons pu apprécier le jeu d'un jeune et nouvel acteur du Théâtre-Français, nous avons eu, du moins, le plaisir, non seulement d'applaudir, mais de contempler Mme Piérat, en un seyant travesti.

Ce n'est pas, comme nous l'avions cru un moment, une pièce de Louis Verneuil, qui succédera sur la scène du Théâtre Antoine *à* Une Amie d'Amérique.

C'est une adaptation de Pierre Frondaie, non point La Bataille, *tirée du roman de Claude Farrère, qui, ainsi que nous l'avons annoncé, a été interdite par la censure.*

C'est une pièce tirée du Crime de Sylvestre Bonnaud, *du maître Anatole France.*

*Les spectateurs ignares — hélas ! on en compte encore quelques-uns — seront désagréablement surpris en constatant que le crime affiché n'a rien de ceux qu'ils lisent dans les faits-divers ou qu'ils applaudirent à l'*Ambigu.

Les trois actes qu'a tirés Pierre Frondaie du roman de l'auteur de La Rôtisserie de la Reine Pédauque, *ont été lus aux interprètes cette semaine et les répétitions vont bientôt commencer.*

CE SOIR

Théâtres

OPÉRA. — 8 h., *Briséis ; La Korrigane.*
COMÉDIE-FRANÇAISE. — 8 h., *L'Ami des Femmes.*
OPÉRA-COMIQUE. — 8 h., *Werther.*
ODÉON. — 8 h., *Marie Tudor.*
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h., *Jeanne, Jeannette et Jeanneton.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h., *l'Amazone* (Mmes Réjane, Simone, MM. Antoine, Louis Gauthier) jeudi, dimanche, matinée.

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 30. *La Roussotte* (A. Brasseur, J. Pierly, G. Dubosc, Collen, etc.) jeudi, dimanche, matinée.

VARIÉTÉS. — 8 h. 15, *Kit.*
THÉATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h., *La Dame aux Camélias.*
RENAISSANCE. — 8 h. 30, *Le Chopin.*
ATHÉNÉE. — 8 h. 30, *L'Âne de Buridan.*

SCALA. — 8 h. *La Dame de chez Maxim's* (Marcel Simon, G. Charley, Gorby, Lurville, Etchepare et J. Loury) jeudi, dimanche, matinée.

CHATELET. — 7 h. 30. *Les Exploits d'une Petite Française* (jeudi, samedi et dimanche).
GYMNASE. — 8 h. 30, *La Petite Dactylo.*
BÉJANE. — 8 h. 30, *Mister Nobody.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, *Madame et son filleul.*
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30, *Faisons un Rêve.*
EDOUARD VII. — 8 h. 45, *All right*, revue de Rip.
ARTS. — 8 h. 30, *La seconde Madame Tanqueray.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30, *La Marque de la Bête*, d'après Kipling ; *Ah ! quelle averse ! In extremis ; Monsieur Maxime.*
VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30, Cinéma : *Crésus.*
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, *Antonio, détective.*
DEJAZET. — 8 h. 30, *Une Nuit de Noces.*
THÉATRE MICHEL. — 8 h. 30, *Une Femme, Six Hommes et Un Singe.*
THÉATRE CAUMARTIN. — Relâche.
CLUNY. — 8 h. 15, *Un Lycée de jeunes filles.*
APOLLO. — Relâche.
ALBERT Ier. — Relâche.
BELLEVILLE. — 8 h., *Roger la Honte.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGÈRE. — 8 h. 15, *L'Archiduc des Folies Bergère.*

MAYOL CHANTE CHEZ LUI tous les soirs, ses nouvelles créations. Parlia de concert : 15 artistes.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert, Attractions.
ELDORADO. — 8 h. 30, *Monsieur Victor*, avec Dranem.
BA-TA-CLAN. — 8 h. 30, *Ça Murmure*, revue.
GAITÉ-ROCHECHOUART. — 8 h. 30, Concert-Pièce.
MOULIN DE LA CHANSON. — T. Gut. 40-40. — Dominique Bonnaud, P. Marinier, V. Hyspa, J. Deyrmon, Balliba, Fotrey, Cazol, et *les Collés du Moulin*, revue avec B. de Vinci, Maud Loty, Berton. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

LA CHAUMIÈRE. — 8 h. ½. Les Chansonniers et *En Somme... on les a !*, revue.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et *Pie...ouit*, revue.
CASINO DE PARIS. — 8 h. 30, Music-Hall.
CONCERT SENGA. — 8 h. 30, La divette Damia dans ses créations, Darriels, Y. Sérard et 20 artistes.
LITTLE-PALACE (Gut. 42-96). — *Non ! Tu Jardines !* revue : *Les deux Dindons*, opérette.
EUROPÉEN (tél. Marcadet 12-83). — 8 h. 30, les Max-Hollins, Aymard, Lona Dilva, Lamousse, Kin's, Paulette Delierre, etc. 14 artistes. *Le dernier soda*, vaudeville en un acte. — Fauteuils à 1 franc.

Cinémas

TIVOLI-CINÉMA. — Faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 25-44.

NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

Courrier des spectacles

ODÉON. — *Le Malade imaginaire* sera redonné samedi prochain à 2 heures, avec *Les Précieuses ridicules*. Cette représentation offrira cet attrait spécial que M. Vilbert, si goûté du public odéonien, jouera dans le même spectacle le rôle d'Argan du *Malade* et Mascarille des *Précieuses*.

TRIANON-LYRIQUE. — La journée de dimanche prochain à ce théâtre, sera consacrée, en matinée à 2 h. 15, et pour la première fois en représentation diurne, au *Barbier de Séville* et aux *Charbonniers* et, le soir à 8 h. 10, aux *P'tites Michu*.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Aujourd'hui jeudi, *l'Amazone* sera représentée en matinée à 2 h., et en soirée à 8 h., Mme Réjane, Mme Simone, M. Antoine, M. Louis Gauthier prendront part à ces deux représentations.

Demain vendredi, relâche hebdomadaire des théâtres.

Samedi, représentation. Dimanche, matinée et soirée.

NOUVEL-AMBIGU. — Aujourd'hui jeudi, *La Roussotte* sera représentée en matinée à 2 h. 30, et en soirée à 8 h. 30. Albert Brasseur, Jane Pierly, G. Dubosc, Collen, Almette, Jane Calvé prendront part à ces deux représentations.

Demain vendredi, relâche hebdomadaire des théâtres.

Samedi, représentation. Dimanche, matinée et soirée.

— Continuant sa campagne contre l'exploitation de la crédulité publique, le professeur Dicksonn donnera une matinée, dimanche 19, à la salle des Sociétés Savantes, dans laquelle il dévoilera les trucs employés par les spirites après les avoir exécutés sur la scène.

MAYOL CHANTE. Aujourd'hui en Matinée.
MAYOL CHANTE. Ses nouvelles créations.
MAYOL CHANTE.. Succès indescriptible.
MAYOL CHANTE.. Salles archipleines.
MAYOL CHANTE.. CHEZ LUI tous les soirs.

Réponses au lecteur

Michel Paul. — Vous avez tout à fait raison, et nous remédions de plus en plus à ces difficultés. D'ailleurs, il advient que ce soit le contraire, et qu'il arrive à d'autres ce que vous nous reprochez amicalement.

13e section du P. S. mobilisé au Génie. — Nous sommes tout à fait d'accord avec vous. Seulement il y a pour toutes les actions des nécessités politiques. Ayant décidé de ne pas tolérer de nouvelles provocations, nous ne les tolérerons pas. Mais nous ne permettrons pas qu'on puisse dire que c'est nous qui provoquons.

UNE PUBLICATION NOUVELLE
dont la lecture sera plus passionnante que le plus extraordinaire roman d'aventures
LA GUERRE AÉRIENNE
ILLUSTRÉE
(Rédacteur en chef : JACQUES MORTANE)
paraîtra le
Jeudi 16 Novembre
et publiera dans son 1er numéro entre autres intéressants récits :
Le carnet de guerre de Brindejonc des Moulinais
La terrifiante voltige aérienne
Les exploits de l'« as » français : Adjudt Dorme.
La mort de l'« as » allemand : Capitaine Boelke.
L'extraordinaire aventure du Sous-Lieutenant Métairie, etc.
EN HORS-TEXTE : Superbe portrait héliogravure de GUYNEMER
Le Numéro : 50 Centimes
EN SOUSCRIPTION : Six mois (26 nos) : 12 fr. (au lieu 13 fr.) — Un An (52 nos) : 23 fr. (au lieu 26 fr.)
(Le prix de souscription sera augmenté à partir du 1er Décembre)
Une décision de
LA CENSURE
a retardé l'apparition de cette publication. Elle sera en vente partout le Jeudi 16 Novembre.
L'Édition Française Illustrée, 30, Rue de Provence — Paris

Bibliographie

Livres reçus

Vive la Pologne, ouvrage tiré sur beau papier glacé, couverture simili-japon en deux couleurs, 16 gravures et 2 cartes. Prix, 1 fr. 50. Publication des Etats-Alliés, 15 bis, rue Amélie, Asnières (Seine).

Cette brochure-souvenir est un petit chef-d'œuvre de condensation, puisqu'elle renferme un tableau administratif, un aperçu géographique, des indications concernant les mesures monnaies, les brevets, la langue polonaise, un résumé des mouvements artistiques, littéraires, musicaux et scientifiques ainsi qu'un raccourci historique vigoureux et juste.

Vive la Pologne est la publication d'une nouvelle série confiée à Louis Vallot-Duval ; l'œuvre a pour but de développer les relations intellectuelles et économiques et continuer à rendre plus intimes dans les domaines de l'action et de la pensée les rapports entre les Etats Alliés. Les volumes qui suivront seront consacrés à la Belgique, à la Serbie et au Monténégro, etc. Ils deviendront, très modestement, les traits d'union les plus sûrs entre les peuples unis pour combattre les Huns.

La question polonaise est de toute actualité. Cet ensemble encyclopédique offre toutes les connaissances indispensables que chacun doit posséder pour comprendre que les Polonais sauront attendre leur indépendance des mains des Alliés.

Aux Armes ! Appel au Peuple juif, par B. Faingold, chez Jouve et Cie, 15, rue Racine, Paris (1er).

Brochure pleine d'idées neuves qui appelle aux armes les Juifs du monde entier pour former une armée combattant à côté des Alliés. C'est aussi un manifeste auquel aucun Juif ne peut rester sourd. Ces pages hardies auront un retentissement considérable.

Tout ce qui concerne la Rédaction du BONNET ROUGE (*copie, communiqués, avis de réunions, informations, etc.*), *doit être adressé 142, rue Montmartre.*

Le gérant : LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-SUD SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge*, 18, r. N.-D. des Victoires, Paris (2e)